

Damascène POPOWYCZ

Ut sint unum !

L'Église Catholique

en

Ukraine Occidentale

« Et il n'y aura qu'une seule
bergerie et qu'un seul pasteur »
(St Jean)

Traduit de l'ukrainien par H. COLLET.



En vente : R. P. Kurylas, 17, rue grande Triperie, MONS.

Service de presse catholique Ukrainienne en Europe Occidentale

Damascène POPOWYCZ

Ut sint unum !

L'Église Catholique

en

Ukraine Occidentale

« Et il n'y aura qu'une seule
bergerie et qu'un seul pasteur »
(St Jean)

Traduit de l'ukrainien par H. COLLET.



En vente : R. P. Kurylas, 17, rue grande Triperie, MONS.

Service de presse catholique Ukrainienne en Europe Occidentale.

*Avec l'approbation de
l'Autorité ecclésiastique*

L'encyclique « *Orientalium Omnes Ecclesias* », publiée le 23-12-1945 par le pape Pie XII à l'occasion du 350^{me} anniversaire de l'Union de l'Ukraine avec Rome conclue à Brest-sur-le Boug en 1596 sous le pape Clément VIII et le roi de Pologne Sigismond III, ainsi que les nombreux Ukrainiens dispersés actuellement en Europe occidentale, ont attiré l'attention sur ce peuple dont la dramatique histoire est trop peu connue.

L'Eglise du Christ a joué un grand rôle dans l'histoire de l'Ukraine. Son action s'exerce depuis un millier d'années parmi ces populations de rite byzantino-slave.

En travaillant au salut du peuple ukrainien, l'Eglise catholique rencontra de nombreuses entraves de la part d'une Eglise rivale née en Grèce et soutenue par la Russie, l'Eglise orthodoxe, c'est-à-dire l'organisation ecclésiastique qui fut constituée au milieu du 11^{me} siècle par suite de la séparation qui intervint entre l'Eglise catholique et les chrétiens orientaux qui l'avaient abandonnée (Grand Schisme d'Orient).

La présente brochure retrace dans ses grandes lignes l'histoire de l'Eglise Catholique dans les territoires habités par le peuple ukrainien.

Le traducteur.

Prononciation des mots étrangers :

sz = *ch* français comme dans *chef*.

cz = *ch* comme dans *tchèque*.

o = *ts* comme dans *tsar*.

Tous nos remerciements vont à Monsieur l'Abbé Fukanczyk dont la grande générosité nous a permis d'éditer ces pages.

Brève histoire de l'Union

Comment s'appelait l'Eglise qui existait anciennement en Ukraine ?

Consultons l'histoire.

Les premiers renseignements que nous avons concernant le christianisme en Ukraine, datent du 9^{me} siècle (les indications antérieures se rapportent aux Grecs et aux Goths). Nous savons que le christianisme existait déjà en Ukraine au début du 9^{me} siècle, sous le prince Bravlin. Sous les princes-souverains Ascold et Dyr (seconde moitié du 9^{me} siècle), sous le prince Igor et la princesse Olga ainsi que sous le prince Iaropolk (10^{me} siècle), le christianisme était déjà la religion presque dominante. Enfin, en 988, le prince Vladimir se fit baptiser ainsi que tout son peuple et le christianisme fut introduit en Ukraine comme religion officielle.

L'ancien christianisme en Ukraine était-il « orthodoxe » ou catholique ? (*)

Comme l'histoire nous l'enseigne, le christianisme fut établi en Ukraine par Byzance après avoir d'abord été propagé en Bulgarie. Nous savons toutefois que la princesse Olga, Régente du Royaume Ukrainien, s'était déjà efforcée de répandre le christianisme en Ukraine en faisant appel à l'Occident catholique. Elle avait même fait venir d'Allemagne le premier évêque, Adalbert (961-962). Byzance au 9^{me} siècle (à l'exception de 857 à 867, sous Photius), au 10^{me} siècle et jusqu'à la première moitié du 11^{me} siècle, reconnaissait la primauté du pape de Rome. Ce n'est qu'en 1054 que la séparation de l'Eglise Grecque et de l'Eglise Latine fut consommée, sous Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople.

Nous pouvons donc affirmer que le christianisme primitif qui existait en Ukraine, même avant le baptême de l'Ukraine par Vladimir le Grand et le christianisme que St Vladimir y introduisit, n'était pas, bien qu'oriental et byzantin, « orthodoxe » au sens actuel du mot, (schismatique) mais catholique.

(*) L'habitude s'est établie d'appeler « Eglises orthodoxes » ou « orthodoxie » tous les groupes qui ne reconnaissent pas l'autorité du Pape.

Après le Grand Schisme d'Orient, l'Ukraine rompit-elle toute relation avec Rome ?

Nous savons par l'histoire que les envoyés du pape, après l'acte de rupture tragique de la Grèce consommé à Ste Sophie de Constantinople, se rendirent en Ukraine pour s'efforcer de resserrer les liens qui l'unissaient à Rome. A cette époque le Grand Prince de Kiev, Iziaslav reconnaissait encore expressément le pape, ainsi que St Théodosé et ses partisans. Le Grand Prince Iziaslav payait le tribut au Siège Apostolique (1075) et on croit même que le pape Grégoire VII le couronna.

Le premier métropolite de Kiev qui rompit les rapports avec Rome et reconnut clairement l'autorité du patriarche byzantin, fut le grec Nicéphore 1er (1104). Toutefois en 1147, le concile des évêques ukrainiens, rompant avec le patriarche de Constantinople, confia par la majorité des voix la dignité de métropolite à l'ukrainien Clément Smolatycz. La bénédiction lui fut donnée avec les reliques du pape Saint Clément. Sept années plus tard cependant les partisans de l'Eglise orthodoxe de Byzance, aidés par les princes de Souzdal, chassèrent Clément et rétablirent de nouveau les Grecs sur le siège métropolitain de Kiev.

L'ancien Royaume Ukrainien du Dniéper fut remplacé, après l'invasion des Mongols de 1240, par le Royaume Galicien-Volhynien. Les rapports avec Rome furent de nouveau rétablis. En 1245, l'archevêque ukrainien Pierre et probablement aussi le métropolite de Kiev, Pierre Akerovycz, participent au premier concile œcuménique de Lyon. Un légat du pape, Plano de Karpinia, entra également en pourparlers avec Daniel, prince-souverain de Galicie et de Volhynie. Ces pourparlers conduisirent à la conclusion d'une union avec Rome et au couronnement de Daniel par le pape Innocent IV en 1255. Cette union ne fut toutefois qu'éphémère.

Les efforts que faisait l'Ukraine pour s'unir au Siège Apostolique ne cessèrent cependant pas. On traita de nouveau la question de l'union au Concile de Constance (1417-18) et au Concile de Florence (1439).

Le métropolite de Kiev, Grégoire, participa entre autres au Concile de Constance, dont l'un des buts fut de réaliser l'union entre l'Occident et l'Orient. Il se mit même à la tête d'un groupe de dix-neuf évêques grecs qui, eux aussi, étaient présents. L'ambassade grecque-ukrainienne était munie de pleins pouvoirs pour mener les négociations et conclure l'union avec Rome. Ce projet échoua. Ce qui cependant pour nous est important, c'est de constater que le métropolite ukrainien d'alors était favorable à l'Union.

Ce qui ne fut pas accompli au Concile de Constance le fut cependant à Florence. Le métropolite de Kiev et de toute la Ru-

thénie, Isidore, prit part à ce concile convoqué par le pape Eugène IV, d'abord à Ferrare. Les évêques grecs avec le patriarche byzantin Joseph et l'empereur byzantin Jean VII y furent également présents. Une résolution concernant l'union de Byzance et de l'Ukraine avec Rome fut approuvée. Elle était rédigée en ces termes :

« Nous reconnaissons que le Siège Apostolique et que le Pontife Romain occupent le premier rang dans le monde entier et que le pape de Rome est le successeur de Pierre, prince des Apôtres, le véritable successeur du Christ, tête de toute l'Eglise, Père et Docteur de tous les chrétiens ».

Du côté romain cette résolution fut signée par le pape Eugène IV, huit cardinaux, deux patriarches, huit archevêques, cinquante évêques et autres dignitaires ecclésiastiques. Du côté de l'Eglise Orientale, par l'empereur byzantin, trois représentants du patriarche de Constantinople (car entre temps le patriarche Joseph était mort, après avoir chaleureusement recommandé l'Union), par dix-sept métropolitains et beaucoup d'autres dignitaires. Ce fut le métropolitain Isidore qui signa cette résolution au nom de toute l'Eglise ukrainienne. Seul un grec, Marc d'Ephèse, ne voulut pas apposer sa signature. Il s'enfuit secrètement de Florence, rentra en Grèce et par toutes sortes d'intrigues ne voulut pas réaliser l'Union. Son rôle fut d'autant plus facile que bientôt les Turcs occupèrent Constantinople (1453) et que l'empire byzantin cessa d'exister.

Au cours de son voyage de retour, le métropolitain Isidore inarma même l'Ukraine par une Lettre Pastorale spéciale de l'heureuse conclusion de l'Union.

Quel sort l'Ukraine réserva-t-elle à l'Union conclue par le métropolitain Isidore ?

En Ukraine et en Biélorussie (Russie Blanche), l'Union fut acceptée favorablement. Le clergé ukrainien et les fidèles reçurent le métropolitain Isidore avec des marques de respect, surtout à Kholm (Chelm) et à Kiev. Le prince de Kiev Olélko et Georges, prince de Biélorussie, furent également favorables à l'Union. L'évêque de Vladimir en Volhynie en fut un fervent partisan.

Et cependant cette Union, alors encore, ne poussa pas de profondes racines en Ukraine. Cet échec s'explique par le fait que Moscou s'y opposa avec opiniâtreté (le prince russe moscovite Basile) ainsi que... les catholiques polonais-lithuaniens (entre autres l'évêque latin de Vilna, Mathieu). Après plus de soixante années de lutte, l'Union prônée par Isidore en Ukraine tomba sous les coups de ces adversaires.

Pendant quelque temps le métropolite Isidore vécut à Kiev et défendit son œuvre. A la fin cependant il quitta l'Ukraine et se retira à Rome où il mourut en qualité de Cardinal.

Le départ du métropolite Isidore ne mit cependant pas fin à l'Union en Ukraine car précisément alors deux faits se produisirent qui lui furent grandement favorables.

Le premier fait fut la rupture de l'union qui avait existé jusqu'à cette époque entre l'Eglise ukrainienne et de Biélorussie et l'Eglise moscovite. Cette rupture se réalisa par le dédoublement de la métropole de Kiev : on établit un siège à Kiev pour l'Ukraine et la Biélorussie et le second à Moscou pour la Moscovie. Le métropolite Isidore fut le dernier métropolite commun. Cette séparation fut approuvée en 1458 par le pape Pie II.

Le second fait fut la nomination d'un nouveau métropolite de Kiev à la place d'Isidore qui avait résigné ses fonctions. Isidore avait choisi son élève Grégoire comme successeur et le pape Calixte III confirma ce choix. En 1458, le patriarche de Constantinople Grégoire IV, uni à Rome, conféra le sacre à Grégoire comme métropolite de Kiev.

Le nouveau métropolite de Kiev, Grégoire II (1458-1472), arriva en Ukraine porteur d'une lettre du pape Pie II dans laquelle le pape demandait au roi Casimir IV de recevoir le nouveau métropolite avec bienveillance. Les diocèses suivants furent placés sous la juridiction du métropolite Grégoire II : les diocèses de Kiev, de Vladimir (en Volhynie), de Loutsk, de Kholm, de Perémysl, de Halytch, de Turiw, de Polotsk, de Smolensk et de Briansk. Le métropolite Grégoire II fut un partisan sincère de l'Union qui, sous son gouvernement régna en Ukraine et donc également en Volhynie.

Un bon nombre des successeurs de Grégoire II furent également partisans de l'union de l'Eglise ukrainienne avec Rome.

Le successeur immédiat de Grégoire II, le métropolite de Kiev Missaël Druckyj (1474-77) reconnaissait l'Union. Nous en donnons comme preuve l'ambassade et la lettre qu'il envoya à Rome en 1476 au pape Sixte IV. Il demandait que le Pape voulût bien étendre également l'année suivante à la métropole de Kiev, l'indulgence du Jubilé qui avait eu lieu en Occident en 1475. Cette lettre portait à côté de la signature du métropolite Missaël, celle de Jean, archimandrite du monastère des Cryptes à Kiev, celle de l'archimandrite de Vilna Macaire et d'autres.

Les quatre métropolitains suivants de Kiev furent également partisans de l'Union : Simon (1477-88) qui en 1487 sacra Wasian comme évêque de Vladimir en Volhynie ; Jonas 1er (1488-94) ; Macaire 1er (1495-97) qui, comme archimandrite de Vilna, avait signé en 1476 la lettre adressée au pape Sixte IV par le mé-



Le Métropolitaine **André Szeptyckyj**

Le Grand Apôtre de l'Union des Eglises

(1865 - 1944)

tropolite Missaël ; enfin Joseph II Soltan (1498-1517) qui avec un zèle particulier propagea l'Union en Ukraine.

Ce n'est qu'après la mort du métropolite Joseph II Soltan (1517) que le schisme devint une réalité en Ukraine. La cause en fut que Jonas II (1519-23), ennemi de l'Union, devint métropolite de Kiev, grâce à l'influence de Moscou (Hélène, fille du roi moscovite Basile III était devenue l'épouse du roi polonais Alexandre).

Ce schisme de l'Eglise ukrainienne dura jusqu'en 1595, époque à laquelle elle rétablit heureusement l'union avec le Siège Apostolique.

Union de Brest-sur-le-Boug.

A cette époque, Michel Rahoza (1588-99) était métropolite de Kiev. Ce fut pendant qu'il occupait ce siège qu'en 1590 les évêques ukrainiens se réunirent en concile à Brest et décidèrent de se soumettre au pape de Rome.

Voici en quels termes cette résolution était formulée :

« Nous, évêques soussignés, déclarons qu'il est de notre devoir de nous préoccuper de notre propre salut ainsi que de celui du peuple chrétien que Dieu nous a confié et d'établir parmi nos fidèles l'entente et l'union. C'est pourquoi nous désirons, avec l'aide divine, reconnaître comme unique pasteur suprême et véritable successeur de St Pierre, le pape de Rome, le considérer comme notre chef et lui obéir en tout. En agissant de la sorte nous espérons que la gloire de Dieu et de la Ste Eglise en sera grandement augmentée. Voulant avoir notre conscience en paix, nous avons résolu de témoigner toute notre obéissance au Saint Père, le pape de Rome. Nous sollicitons cependant du Saint Père la permission de conserver sans changement toutes les cérémonies et offices qui, de temps immémorial, appartiennent à notre Eglise Orientale. Nous demandons également que sa Majesté le Roi veuille bien reconnaître nos libertés et privilèges dans les affaires que nous lui soumettrons. Si sa Sainteté le Pape et sa Majesté le Roi confirment et assurent de cette façon nos privilèges, nous nous engageons par la présente lettre à reconnaître la primauté romaine. En faisant cette déclaration en présence de la Sainte Trinité, nous remettons cette lettre signée de notre propre main et scellée de notre propre sceau, à notre digne frère Cyrille Terleckyj, évêque de Loustk et d'Ostrog.

Fait à Brest, le 24 juin 1590.

Cyrille Terleckyj, évêque de Loustk et d'Ostrog.
Léontij Pelczyckyj, évêque de Pinsk et de Turiv.
Gédéon Balaban, évêq. de Lwiw, de Halytch et de Kamianec Podilskij.
Denis Zbyrujskij, évêque de Kholm et de Belz.

En juin 1594, Michel Kopystenskyj, évêque de Peremysl, se joignit également au nombre des évêques signataires.

Un an et demi plus tard, en novembre 1595, Cyrille Terleckyj, évêque de Loutsk et Ipatij Potij, évêque de Vladimir, tous deux évêques de Volhynie, se rendirent à Rome et au nom du métropolitain Rahoza, en leur nom propre et au nom des autres évêques de l'Ukraine, ils firent leur profession de foi en présence du pape Clément VIII. De cette façon, l'Eglise ukrainienne rentra sous l'obédience du Siège Apostolique.

Cette union de l'Eglise ukrainienne avec Rome fut promulguée solennellement au concile des évêques ukrainiens qui se tint à Brest, le 8 octobre 1596. Les évêques ukrainiens assemblés en cette ville adressèrent à l'Ukraine et à la Biélorussie une Lettre Pastorale spéciale pour leur faire part de l'heureuse conclusion de cette union.

Ce document émanant de l'épiscopat ukrainien revêt une grande importance. Il affirmait clairement que l'Eglise ukrainienne était revenue à ses anciennes traditions catholiques et suivait de nouveau la voie qu'elle s'était tracée aux temps de l'ancien Royaume Ukrainien et du Royaume Lithuano-Ukrainien.

Cette Lettre Pastorale des évêques ukrainiens dans laquelle ils annonçaient la décision qu'ils avaient prise de rétablir l'union avec Rome, est également importante par cette circonstance que ce sont précisément les évêques ukrainiens de Volhynie, l'évêque de Vladimir, Ipatij Potij et l'évêque de Loutsk et d'Ostrog, Cyrille Terleckyj, qui jouèrent le rôle prépondérant dans la préparation et la réalisation de l'Union. L'union conclue à Brest en 1596 porte même le nom de « Union de Potij », du nom de son principal protagoniste.

Quel fut le sort de l'Union en Volhynie, en Polésie, au pays de Kholm et en Pidlachie après le concile de 1596 ?

Au cours du quart de siècle suivant, l'Union se maintint dans les territoires ukrainiens de l'ancienne Pologne comme d'ailleurs en Ukraine orientale. En réalité « l'orthodoxie » existait à côté de l'Union mais elle ne possédait plus de hiérarchie. Nous savons en effet qu'à cette époque les métropolitains de Kiev et les évêques de Vladimir, de Loutsk, de Pinsk et de Kholm étaient unis à Rome.

L'Orthodoxie cependant continuait à combattre l'Union et était aidée en cela par les Cosaques Zaporogues. Grâce aux Cosaques, les orthodoxes réussirent même plus tard (1629) à établir leur hiérarchie orthodoxe à côté de la hiérarchie uniate. Un métropolitain combattait un autre métropolitain, un évêque, un autre évêque. L'archevêque de Polotsk, St Josaphat Kuncevyecz tomba même comme victime. Comme on le sait il fut cruellement mis à mort par les schismatiques en 1623.

Cependant l'Union persista. En dépit de l'opposition dont elle était l'objet de la part de l'orthodoxie et du nationalisme polonais, son existence se maintint. Elle marqua même de réels progrès. Nous en donnons comme preuve l'existence ininterrompue des diocèses et des évêques uniates en général en Ukraine et plus particulièrement en Volhynie, en Polésie, au pays de Kholm et en Pidlachie, ainsi que l'extension ultérieure de l'Union aux territoires ukrainiens qui n'avaient pas encore accédé à l'Union.

Au 17^{me}, 18^{me} et 19^{me} siècle les quatre diocèses uniates : I.) de Vladimir-Brest ; II.) de Loutsk-Ostrog ; III.) de Turiw-Pinsk ; IV.) de Kholm-Belz, se partageaient les territoires de la Volhynie, de la Polésie, du pays de Kholm et de la Pidlachie.

Tel est donc l'aspect que présentaient au 17^{me} et 18^{me} siècle, la Volhynie, la Polésie, le pays de Kholm et la Pidlachie. Ces contrées reconnaissaient encore l'Union avec Rome qu'elles avaient volontairement acceptée à la fin du 16^{me} siècle et qui avait été conclue au célèbre concile de Brest en 1596. Sous ce rapport la Volhynie, la Polésie, le pays de Kholm et la Pidlachie ont même devancé la Galicie où seule l'Union s'est maintenue jusqu'en ces derniers temps. La Galicie, en effet, ne tenant pas compte des déclarations que ses deux évêques de Lwiw (Lwów, Lemberg, Léopol) et de Peremysl avaient faites en faveur de l'Union, même avant le concile de Brest, ne l'accepta formellement et définitivement qu'à la fin du 17^{me} siècle et au commencement du 18^{me} (le diocèse de Peremysl en 1692 et celui de Lwiw en 1700). Si nous considérons que les initiateurs et les principaux réalisateurs de l'Union de Brest furent précisément les évêques de Volhynie, Ipatij Potij et Cyrille Terleckyj, nous pouvons franchement affirmer qu'aujourd'hui en Volhynie orthodoxe, l'Union a même de plus belles traditions qu'en Galicie unie à Rome.

Dans les territoires ukrainiens situés au nord de la Galicie, l'histoire de l'Union ne se termine pas à la fin du 18^{me} siècle. L'Union y existait encore au 19^{me} siècle.

Comme nous pouvons nous en convaincre en consultant la liste des diocèses et des évêques uniates, un de ces diocèses, celui de Kholm, prolonge son existence jusqu'à la seconde moitié du 19^{me} siècle. Les diocèses de Loutsk et de Vladimir se maintinrent encore un certain temps. Il y avait même encore des métropolitains uniates. Ils ne dépendaient toutefois plus de la métropole de Kiev mais c'étaient des métropolitains pour l'Ukraine et la Biélorussie. On cite surtout trois noms : 1) Héraclée Lisowskyj (1806-09) ; 2) Grégoire Kochanowycz (1810-14) ; 3) Josaphat Bulhak (1818-38). On peut dire qu'il y a une bonne centaine d'années l'Union existait encore en Volhynie et qu'il y a une septantaine d'années elle n'avait pas encore totalement disparu au pays de Kholm.

Que valait cette Union qui existait en Volhynie et au pays de Kholm. Ces évêques uniates n'étaient-ils pas des pasteurs sans troupeau ?

Pour répondre à cette question, nous devons attirer l'attention sur les renseignements que le nonce de Pologne fit parvenir à Rome au mois de mars 1774. Le document envoyé décrit l'état dans lequel se trouvait l'Union à cette époque. Après avoir informé Rome des dévastations causées par les haydamaks (*) en 1768, le nonce écrit entre autres choses :

« Il y avait là près de 1.000 églises paroissiales qui appartenaient au métropolitain uniata. Toute l'Ukraine reconnaissait l'Union à l'exception de quinze à vingt églises schismatiques qui relevaient du diocèse de Perejaslaw situé de l'autre côté du Dnieper ».

Il est clair qu'il est question ici de l'Ukraine de la rive droite du Dniéper,, qui à cette époque, appartenait encore à la Pologne. Si tel était l'état de l'Union dans la lointaine Ukraine de la rive droite qui avait, comme voisine immédiate, l'Ukraine orthodoxe de la rive gauche du fleuve et qui par conséquent devait fortement subir sa propagande soutenue énergiquement par Moscou, l'état de l'Union devait être bien plus florissant encore dans les territoires de Volhynie et du pays de Kholm situés plus à l'ouest qui, les premiers, avaient accepté l'Union de 1596 et dont l'influence avait mis fin au schisme en Galicie, restée schismatique jusqu'au début du 18^e siècle.

En résumé, nous pouvons affirmer qu'en Volhynie l'Union était encore en pleine efflorescence au 18^e siècle. Dans la première moitié du 19^e siècle, elle cessa d'exister en Volhynie et dans la seconde, au pays de Kholm pour être remplacée par l'orthodoxie.

Le lecteur se demandera, sans doute, comment il se fit que l'Union qui régnait souverainement en Volhynie et au pays de Kholm, qui y avait de si anciennes et belles traditions, cessa subitement d'exister et fut supplantée par l'Eglise orthodoxe. Le chapitre suivant nous donnera la réponse à cette question.

(*) Mouvement insurrectionnel contre les Polonais.

L'Union et la Russie

Comment la Russie anéantit l'Union en Volhynie et en Pologne et y établit l'orthodoxie.

Nous savons par l'histoire que l'ennemi le plus acharné de l'Union fut toujours Moscou, c'est-à-dire, la Russie. Elle l'est d'ailleurs encore à l'heure actuelle. Partout et toujours elle a voulu anéantir l'Union. Elle a combattu l'Union dès sa première apparition et ses efforts continuent. Elle a anéanti l'Union non seulement sur son propre territoire, en Moscovie, mais également en dehors de ses frontières. Plus particulièrement elle a ruiné l'Union en Ukraine, en Volhynie et au pays de Kholm.

La Russie commença déjà son œuvre du temps de l'ancienne Pologne qui à cette époque occupait l'Ukraine.

Moscou s'opposa déjà opiniâtrément à l'Union qu'Isidore, métropolitain de Kiev et de toute la Ruthénie, avait conclue à Florence en 1438. Elle ne permit pas au métropolitain Isidore, qui d'ailleurs était également métropolitain pour la Moscovie, d'y propager l'Union. Victime de la haine que Moscou nourrissait à l'égard de l'Union, il se vit forcé de quitter Moscou et de se réfugier à Kiev d'où plus tard il partit pour Rome.

Ne se contentant pas de ne pas permettre l'établissement de l'Union chez elle, Moscou voulut également la détruire en Ukraine. Elle n'arriva toutefois à ses fins qu'au début du 16^{me} siècle, après la mort du métropolitain de Kiev, Joseph II Soltan (mort en 1517), zélé partisan et propagateur de l'Union en Ukraine. A cette époque, l'empereur Moscovite Basile III, grâce à sa fille Hélène, veuve du Grand Prince de Lithuanie et ensuite épouse du roi polonais Alexandre, établit Jonas II (1519) sur le siège métropolitain de Kiev. C'était un ennemi déclaré de l'Union. A partir de ce moment, l'orthodoxie s'implanta de nouveau en Ukraine jusqu'en 1596, date à laquelle, comme nous l'avons vu, Michel Rahoza, métropolitain de Kiev, et les évêques de Volhynie rétablirent de nouveau l'Union en Ukraine, au concile de Brest.

Cette Union de Brest fut combattue également avec opiniâtreté par Moscou. La Russie révéla cette opposition dès le début, quand la Pologne était encore forte, mais d'une façon indirecte, en soutenant matériellement le schisme et en excitant les Orthodoxes contre les Uniates. Mais quand, dans la seconde moitié

du 18^{me} siècle, la Pologne s'affaiblit sérieusement, principalement à la suite de sa politique à courte vue envers l'Ukraine, Moscou manifesta à jeu découvert sa haine de l'Union en Ukraine en forçant la Pologne à poser des actes qui tendaient uniquement à renforcer l'orthodoxie et à ruiner l'Union.

Un de ces actes fut, par exemple, l'accord conclu le 24 février 1768 entre la Pologne et la Russie dans la question des « dissidents », c'est-à-dire, des Orthodoxes et des Protestants. D'après cette convention, la Russie exigeait de la Pologne non seulement qu'elle reconnût des droits égaux aux orthodoxes, mais qu'elle s'obligeât à rétablir l'orthodoxie dans l'état où elle se trouvait en 1686. Cela signifiait que tous les diocèses et églises d'Ukraine et de Biélorussie qui avaient été orthodoxes jusqu'en 1686 et qui, après cette année avaient accepté l'Union, devaient être cédés à l'Eglise orthodoxe. Au nombre de ces diocèses appartenaient ceux de Lwiw, de Peremysl et de Loutsk, déjà unis à Rome (le diocèse de Loutsk, il est vrai, avait fait défection dans la seconde moitié du 17^{me} siècle, mais s'était de nouveau rallié à l'Union au début du 18^{me} siècle).

Cependant l'impératrice Catherine ne se contenta pas de l'acte diplomatique de l'année 1768. Prévoyant que l'exécution des décisions du traité allait susciter une opposition résolue de la part des partisans de l'Union, elle rechercha tout d'abord par quels autres moyens elle pourrait atteindre son but. Avec l'aide d'agents à sa solde, elle dressa les orthodoxes contre les catholiques uniates et fit massacrer un bon nombre de ces derniers. Cette tuerie est connue en histoire sous le nom de « haydamaczyna » ou de massacre de Umàn.

« Il est impossible de dire, écrivait le nonce à Rome en relatant ce massacre, quelle époque vit plus de cruautés que celle où les insurgés ravagèrent l'Ukraine (1768). A la suite de ce massacre, 40.000 personnes périrent. On ne voyait que monastères détruits, villages incendiés, plaines désertes, couvertes de cadavres. Auparavant, il y avait environ 1.900 églises paroissiales qui appartenaient à la métropole uniate, toute l'Ukraine reconnaissait l'Union à l'exception de quinze à vingt églises schismatiques. La révolution de 1768 priva un grand nombre d'églises de leurs pasteurs. Ils furent mis à mort par les brigands ou bien chassés. L'évêque schismatique de Perejaslaw profita de l'occasion pour les remplacer par ses créatures. Quand le calme fut rétabli et que les fuyards furent rentrés, ils trouvèrent installés chez eux des hôtes qui ne leur permirent pas de reprendre possession de leur habitation. L'armée russe aidait les intrus. On traitait les Uniates en ennemis, on les battait, on les jetait en prison et on les expulsait de leur propre demeure ».

L'histoire nous apprend également, qu'après s'être servie des « haydamaks » pour accomplir son œuvre néfaste, l'impératrice Catherine les fit eux-mêmes périr cruellement.

Voilà donc comment la Russie détruisit l'Union dans les territoires ukrainiens qui appartenaient encore alors à la Pologne. Il n'est donc pas étonnant que lorsqu'après les partages de l'ancienne Pologne ces contrées furent rattachées à la Russie, celle-ci s'empressa d'y faire disparaître toute trace de l'Union.

Ce plan fut réalisé après le deuxième et le troisième partage de la Pologne (1793 et 1795).

Il est vrai que déjà lors du premier partage de la Pologne, quand seulement une partie de la Biélorussie avec le seul diocèse de Polotsk fut rattaché à la Russie, celle-ci, par un traité conclu le 18 septembre 1773 avec la Pologne, avait garanti à l'Union le libre exercice de ses droits. Mais ne tenant aucun compte de cet accord, l'impératrice Catherine fit bientôt publier un oukase spécifiant que « lorsque dans une paroisse uniate le curé se retirerait ou mourrait, on devrait interroger les habitants pour savoir quel prêtre ils désiraient (catholique ou orthodoxe), pour qu'ainsi l'autorité compétente pût leur procurer un prêtre de la confession religieuse qu'ils préféraient ». Mais ceux qu'on interrogeait, ce n'étaient pas les habitants mais les employés communaux que le gouvernement russe choisissait surtout parmi les orthodoxes et qui naturellement partout exigeaient un prêtre orthodoxe. A la suite de l'oukase mentionné plus haut, l'archidiocèse uniate de Polotsk perdit seulement au cours de trois années (1781-83), alors que le siège était vacant, près de 800 églises et plus de 100.000 âmes.

La Russie avait également garanti les droits de l'Union et lui avait promis la liberté au deuxième partage de la Pologne par le traité de Grodno, signé le 13 juillet 1793. L'article VIII^{me} de ce traité, reconnu solennellement par l'Impératrice, est rédigé en ces termes :

« Les catholiques des deux rites, qui en vertu de l'article deuxième du présent traité passent sous la domination de sa Majesté l'Impératrice de Russie, auront la faculté de professer librement leur religion non seulement sur l'étendue du royaume russe conformément à la tolérance qui y règne, mais également, dans les provinces qu'ils ont cédées en vertu de l'article deuxième, ils pourront conserver exactement l'état de choses antérieur. Sa Majesté l'Impératrice de Russie promet donc de façon irrévocable en son nom, au nom de ses héritiers et de ses successeurs, de conserver pour toujours aux catholiques des deux rites, la possession inviolable de tous leurs privilèges, de leurs propriétés et églises, de leur assurer le libre exercice de leur religion et la reconnaissance des droits qui en découlent. Elle déclare en son nom et en celui de ses successeurs, qu'en aucune façon elle ne profitera de sa puissance souveraine pour nuire à la religion catholique des deux rites dans les provinces qui sont passées sous sa domination en vertu du présent accord ».

Telle est la garantie solennelle que l'Impératrice russe Catherine II donna à l'Union en 1793. Voyons maintenant comment elle exécuta cette promesse et de quelle manière elle tint son serment.



Monseigneur **Czarneckyj**
Visiteur Apostolique pour la Volhynie
Déporté en Sibérie

En cette même année 1793, l'Impératrice Catherine II convoqua une conférence secrète à Pétersbourg. Elle recommanda à son ministre Alexis Pouchkine d'y traiter la question suivante : Quels sont les moyens qui seraient le plus aptes pour ramener les uniates à l'orthodoxie russe.

Parmi les différentes propositions qui furent faites à ce sujet à la conférence, celle qui plut davantage à l'Impératrice fut la proposition présentée par son conseiller orthodoxe, l'archevêque Eugène Bulhak, grec d'origine. Il censeilla la création d'une mission orthodoxe sous la direction d'un évêque russe. Ce fut ce projet que l'Impératrice adopta.

L'Impératrice voulait cependant justifier le passage des Uniates à l'orthodoxie. Elle trouva un prétexte : elle les accusa d'avoir participé à la révolte de Kosciuszko contre la Russie. Pour que la Russie pût compter sur la population ukrainienne des territoires qu'elle avait annexés, ces ressortissants devaient donc passer à l'orthodoxie.

La mission orthodoxe projetée fut effectivement créée. Le gouvernement russe, mit à sa tête l'archevêque de Minsk, Victor Sadkowskyj et 20.000 roubles devaient lui être alloués annuellement pour couvrir les frais. On ne s'en tint pas aux roubles. Les commandants militaires reçurent en même temps l'ordre de fournir sans délai à l'archevêque Sadkowskyj autant de régiments qu'il jugerait nécessaires pour soutenir le mouvement.

Il commença son « activité missionnaire » par une proclamation qu'il adressa de Sluck le 26 mai 1794 à tout le clergé et à la population uniates. Dans cette proclamation, il disait que l'Union avait été imposée par la force, que chacun pouvait l'abandonner et « se convertir » à la religion professée par l'Impératrice. Pour appuyer cette invitation, Sadkowskyj dépêcha ses missionnaires aux diocèses uniates de Volhynie, de Polésie et du pays de Kholm (diocèses de Loutsk, de Vladimir, de Pinsk et de Kholm) mais accompagnés de régiments de soldats. Ces « missionnaires » ne reculaient devant rien. Ils ne poursuivaient qu'un but : anéantir l'Union. Il suffisait que dans un village quelques personnes seulement se déclarassent en faveur de l'orthodoxie : les « missionnaires » orthodoxes prenaient immédiatement en leur possession l'église uniате de l'endroit, y plaçaient un prêtre orthodoxe, chassaient le prêtre uniате, pillaient sa demeure, l'arrêtaient ou l'envoyaient en exil. Ils usaient des mêmes procédés envers les Uniates qui voulaient rester fidèles à leur foi.

La Russie ne se contenta pas d'affaiblir l'Union et d'établir l'orthodoxie dans ces contrées ukrainiennes. Une série d'actes suivirent qui avaient uniquement pour but de faire complètement disparaître l'Union en Russie.

L'Impératrice Catherine II publia en 1795 une série d'oukases qui ordonnaient expressément que tous ceux dont les ancêtres avaient accepté l'Union après l'année 1595, donc il y avait plus de deux cents ans, devaient revenir à l'orthodoxie ! L'Impératrice donna également l'ordre de rechercher soigneusement quelles étaient les églises uniates bâties autrefois par les orthodoxes et quand il était prouvé qu'une église avait été bâtie par eux, elle était reprise aux Uniates et on proclamait que toute la population était orthodoxe. De plus, l'Impératrice décréta que pour qu'une paroisse pût exister, elle devait au moins compter cent maisons et quand on n'en trouvait pas autant dans un village (à cette époque les villages étaient peu peuplés), la paroisse, si elle était uniате, était supprimée et le village était rattaché à la paroisse voisine. Par ce procédé, l'Union subit de grandes pertes. Comme l'oukase de cette année 1795 le prouve, à cette époque 2.300 églises uniates furent transformées de cette façon en églises orthodoxes. Les choses cependant n'en restèrent pas là.

En 1795 l'Impératrice Catherine II fit publier un nouvel oukase, par lequel elle supprimait radicalement presque tous les diocèses uniates qui existaient encore en Russie, entre autres les deux diocèses uniates de Volhynie (de Loutsk et de Vladimir) ainsi que celui de Polésie (le diocèse de Pinsk).

Pour remplacer les diocèses uniates supprimés, elle créa quatre diocèses orthodoxes : en Podolie, en Volhynie, en Lithuanie et en Biélorussie.

Voilà donc quels procédés la Russie employa pour anéantir l'Union dans les territoires ukrainiens, particulièrement en Volhynie et comment elle y établit de force l'orthodoxie.

Finalement des 5.000 paroisses uniates des diocèses de Kiev, de Kamianec, de Loutsk et de Vladimir, en 1796, 200 paroisses seulement reconnaissaient encore l'Union. En résumé, dans les contrées ukrainiennes et biélorusses que la Russie occupa après le démembrement de la Pologne, l'Union perdit sous Catherine II, de 1773 à 1796, 9.316 églises paroissiales, 145 monastères de Basiliens et environ 8 millions de fidèles.

Après la mort de Catherine II qui survint en 1796, le tsar de Russie Paul Ier monta sur le trône et régna jusqu'en 1801. Cet empereur ne fut pas l'ennemi de l'Union, au contraire. Il s'efforça même de réparer en partie les dommages causés à l'Union par sa mère Catherine II. Sous son règne, la persécution cessa. Il rappela de Sibérie les uniates exilés et leur restitua les biens qui leur avaient été confisqués. Enfin, sur les instances du légat du Pape, Laurent Litta, malgré l'opposition très forte du Synode orthodoxe et malheureusement aussi de l'archevêque latin polonais Siestrzencewicz qui désirait devenir métropolitain pour les deux

rites catholiques en Russie, le tsar Paul 1er rétablit trois évêchés uniates : l'archevêché de Polotsk, l'évêché de Brest et celui de Loutsk. Chacun de ces diocèses rentra immédiatement en possession d'un certain nombre de ses anciens bénéfiques. Les évêques qui avaient perdu leurs biens reçurent une subvention convenable payée par le trésor public. Sous le règne de ce noble roi, l'ordre des Basiliens recouvra également une partie de ses biens.

La justice qui guida le tsar Paul 1er pendant son règne lui suscita beaucoup d'ennemis en Russie. Dans la nuit du 11 mars 1801, ils le mirent à mort.

Le tsar Alexandre 1er fut le successeur de Paul 1er sur le trône de Russie. Il régna de 1801 à 1825 et fut comme son père favorable à l'Union. Il forma un ministère spécial pour les catholiques et créa un Collège ecclésiastique pour les latins, à Pétersbourg. Les questions qui concernaient l'Eglise Uniate ressortissaient également à ce Collège. Malgré l'opposition du Synode orthodoxe et même de l'archevêque latin polonais Siestrzencewicz, Alexandre 1er voulut que les Uniates y eussent également leurs représentants. Il leur reconnut des droits égaux à ceux des catholiques latins et même dans la suite il créa deux départements : le premier pour les catholiques latins, le second pour les catholiques uniates. En 1806, sans tenir de nouveau aucun compte de l'opposition orthodoxe et latine, il érigea un nouveau siège métropolitain uniate et nomma comme métropolite l'archevêque uniate Héraclée Lisowskyj.

En 1825, dernière année du règne d'Alexandre 1er, l'Eglise unie comptait en Russie : 4 diocèses, 1 métropolite, 2 évêques, 3 évêques auxiliaires, 1 Collège ecclésiastique de 5 membres, 4 consistoires, 3 séminaires diocésains, 1476 églises paroissiales, 1985 prêtres séculiers, 37 monastères d'hommes avec 507 moines, 10 monastères de femmes avec 8 religieuses et 1.427.579 fidèles. Plus particulièrement en Volhynie, l'Eglise unie avait un évêque à Loutsk, un évêque auxiliaire, un consistoire, 160 églises paroissiales, 460 prêtres séculiers, 22 monastères d'hommes avec 266 moines, 3 monastères de femmes avec 14 religieuses et 111.598 fidèles.

Ce fut le tsar Nicolas 1er qui succéda à Alexandre 1er. Une ère de cruelles persécutions s'ouvrait de nouveau en Russie pour l'Eglise uniate. Ces persécutions devaient se terminer par l'anéantissement complet de l'Union dans les contrées habitées par les Ukrainiens et les Biélorusses. Nicolas 1er commença systématiquement la ruine de l'Union. A peine était-il monté sur le trône qu'il publia un oukase en février 1826 qui interdisait l'usage des livres liturgiques et autres éditions uniates. Il priva ainsi l'Union de ce puissant moyen de soutien et de propagande. Le

22 avril 1828, un nouvel oukase du Tsar transformait l'organisation de l'Eglise uniates en Russie. Des quatre diocèses uniates qui existaient à cette époque, deux seulement étaient maintenus : celui de Polotsk en Biélorussie et celui de Zyrowyci en Lithuanie. L'Eglise uniates fut soustraite à l'obédience du St Siège et soumise à un Collège ecclésiastique spécial dépendant du Sénat. Les Basiliens entre autres subirent de lourdes pertes : un bon nombre de leurs monastères furent supprimés et d'autres reçurent une nouvelle destination.

Ce fut après le soulèvement polonais de 1831 que Nicolas I^{er} porta le coup le plus terrible à l'Union en Russie. Bien que les Uniates n'eussent pris qu'une part très minime au soulèvement polonais, le Tsar se servit de ce prétexte pour anéantir totalement l'Union.

L'historien orthodoxe Kojalowicz écrit à ce sujet ce qui suit :

« Le soulèvement polonais de 1831 enraya la lente évolution de l'Union vers l'orthodoxie. Ce soulèvement montra clairement au gouvernement jusqu'à quel point les uniates lui étaient soumis. Interrogés sur la question de savoir quels moyens on pourrait employer pour faire avancer l'orthodoxie, les évêques orthodoxes de la Russie occidentale répondirent unanimement qu'en cette matière ils ne pouvaient rien faire mais que seul le Gouvernement pouvait arriver à un résultat. Réalisant ce programme si peu conforme à l'esprit religieux, pour faire passer les Uniates à l'orthodoxie, ils s'adressaient souvent aux fonctionnaires et commirent ainsi des excès. Ce système de conversion forcée des Uniates paralysa complètement leur lente évolution vers l'orthodoxie. Le clergé et les fidèles uniates étaient révoltés de ces procédés ».

M. O. Kojalowicz.

Lectures sur l'histoire de la Russie occidentale, Moscou 1884, p. 386.

Effectivement le gouvernement russe intervint. Après 1831, il commença à combattre l'Union sans merci dans les territoires ukrainiens et en Biélorussie et à y établir l'orthodoxie d'une façon brutale.

Le 16 février 1832, la dignité de Provincial des Basiliens ne fut plus reconnue. Peu après, le noviciat fut fermé. Enfin un oukase, daté du 17 juillet 1832, supprima complètement l'ordre des Basiliens et confisqua ses biens au profit du gouvernement et de l'orthodoxie. Par un nouvel oukase publié en 1832, il fut décrété que tous les enfants provenant de mariages mixtes seraient éduqués par les orthodoxes. Un oukase spécial défendit sévèrement aux prêtres latins de distribuer les Sacrements aux Uniates même en cas d'extrême nécessité. Un autre oukase interdit également sous les peines les plus sévères toute participation commune des catholiques latins et uniates aux offices liturgiques, de sorte qu'il était défendu aux uniates de fréquenter les

églises latines et aux latins de fréquenter les églises uniates. La même année les écoles théologiques uniates furent supprimées et il fut décidé qu'à partir de cette année, les aspirants-prêtres uniates devraient fréquenter l'Académie ecclésiastique de Pétersbourg. Enfin, par un dernier oukase de cette même année, le Collège ecclésiastique uniate fut rattaché au Synode orthodoxe et n'en fut plus qu'un département de sorte qu'à partir de ce moment là, l'Eglise unie fut complètement sous la dépendance du Synode orthodoxe.

Entre temps le gouvernement russe remplaçait l'Union par l'orthodoxie. On créait des évêchés orthodoxes où il y avait autrefois des sièges uniates, par exemple à Potchaïv. Le gouvernement russe fonda en 1834 un vicariat épiscopal à Varsovie, auquel les paroisses qui avaient été arrachées à l'Union durent se soumettre.

On ne s'en tint pas là. Les évêques uniates reçurent l'ordre d'enlever à leurs prêtres les missels catholiques et autres livres liturgiques et durent leur donner des éditions imprimées en 1831 à Moscou forçant ainsi les prêtres uniates à n'employer que des livres liturgiques orthodoxes.

Les messes basses furent interdites dans les églises uniates, les genuflexions, l'usage des sonnettes à l'autel et même les autels latéraux. Certaines fêtes que l'Eglise unie avait toujours célébrées, furent abrogées comme la Fête-Dieu et la fête de Saint Josaphat, martyr de l'Union. Il fut très sévèrement défendu aux prêtres uniates de prêcher et d'enseigner le catéchisme pour ne pas ainsi leur donner l'occasion d'apprendre aux fidèles les différences qui existent entre le catholicisme et l'orthodoxie. Enfin, par un oukase de 1833, la nomination des curés uniates fut réservée aux gouverneurs des provinces. Celui qui s'opposait à ces différentes prescriptions était déporté.

On alla plus loin encore.

Le gouvernement impérial donna l'ordre de rechercher soigneusement quelles étaient les églises uniates qui étaient autrefois orthodoxes. Quand il s'avérait que telle ou telle paroisse était autrefois orthodoxe, on la restituait immédiatement aux schismatiques. Un autre oukase permit de priver l'Eglise unie des biens qui lui avaient été légués autrefois par des donateurs quand les héritiers pouvaient prouver que ces donateurs étaient passés à l'orthodoxie. Le gouvernement russe fit également fermer ou détruire toutes les chapelles uniates, les oratoires et les églises annexes. Il fut défendu de construire de nouvelles églises et de réparer les anciennes. Aux paroisses dont le prêtre refusait de passer à l'orthodoxie, on promettait qu'elles seraient exemptées du paiement de tout impôt et qu'elles jouiraient de plusieurs autres privilèges si elles se « convertissaient » à l'orthodoxie. Si ces pro-

messes, comme c'était souvent le cas, n'obtenaient pas le résultat attendu, le gouvernement impérial employait alors la ruse et la violence. Il recherchait ordinairement un certain nombre de personnes vénales et sans convictions et les poussait à rédiger une demande au nom de tous les habitants dans laquelle ils exprimaient le désir d'être reçus dans l'Eglise orthodoxe régnante. Aussitôt qu'une semblable demande était reçue, une commission officielle arrivait sur les lieux, livrait l'église aux orthodoxes, battait et emprisonnait les paroissiens qui offraient la moindre résistance, expulsait ou arrêtait les curés catholiques et leur donnait des prêtres orthodoxes comme remplaçants. On proclamait alors « solennellement » que telle ou telle paroisse avait abandonné volontairement l'Union et était passée à l'orthodoxie. Les suppliques que les uniates adressaient au gouvernement russe pour pouvoir conserver leur foi n'avaient aucun succès. Il restait muet à toutes ces requêtes.

Enfin, le dernier acte de la tragédie de l'Union en Russie fut joué : la dernière heure de l'Union avait sonné. Les circonstances dans lesquelles l'anéantissement de l'Union fut consommé, sont particulièrement pénibles. Il fut perpétré par le gouvernement russe à l'aide de créatures qu'il avait trouvées parmi l'épiscopat uniate lui-même. Ces traîtres furent : Joseph Siémaszko, membre du consistoire uniate de Loutsk et ensuite évêque de Lithuanie, Basile Luzynskyj, administrateur du diocèse de Polotsk en Biélorussie et Antoine, évêque de Brest. Ils furent les fossoyeurs de l'Union en Russie.

Ce fut surtout Siémaszko qui aida l'orthodoxie dans son œuvre de destruction de l'Union. Il présentait coup sur coup de nouveaux projets de réforme de l'Eglise unie qui comblaient les vœux du gouvernement impérial. Naturellement, ces projets étaient immédiatement adoptés. Deux autres évêques uniates contribuèrent également à la ruine de l'Union en collaborant avec le gouvernement russe : Luzynskyj et Antoine, de Brest. Le rôle que jouèrent ces trois hommes dans le dernier acte de la tragédie de l'Union fut particulièrement entaché de bassesse.

Ce dernier acte commença en 1837. Cette année Siémaszko et Luzynskyj exigèrent des prêtres qui dépendaient d'eux, la signature d'un document dans lequel ils s'obligeaient sous serment à ne faire aucune opposition au passage de leur paroisse à l'orthodoxie. Les membres nouvellement nommés de leur consistoire et les autres dignitaires approuvèrent ces ordres avec le plus grand plaisir mais par contre le bas-clergé s'y opposa fermement. Cette cruelle persécution continua son œuvre néfaste mais malgré tout une partie importante du clergé ne renia pas l'Union. Plus de 160 prêtres uniates furent déportés en Sibérie,

un bon nombre perdirent la vie dans les tourments et un petit nombre seulement réussirent à se réfugier en Galicie. A la tête de ceux qui souffrirent pour la dépense de l'Union, se trouvait le père de Joseph Siémaszko.

Quand le chemin fut ainsi préparé au passage « volontaire » à l'orthodoxie, les trois apostats : Siémaszko, Luzynskyj et Antoine se réunirent à l'automne 1838 à Polotsk et là ils rédigèrent l'acte formel de cette apostasie. Il s'agissait maintenant de rallier à cet acte le vieux métropolite Joseph Bulhak qui depuis un certain nombre d'années ne jouissait plus d'aucune autorité. Siémaszko s'en chargea. Cependant tous les efforts en ce sens de Siémaszko, du ministre Bloudov et du tsar lui-même échouèrent. Le métropolite Bulhak refusa énergiquement de signer l'acte de « réconciliation ». Il ne restait plus qu'à laisser le métropolite en paix et à attendre sa mort qui d'ailleurs ne tarda guère. Cette mort fit disparaître le dernier obstacle.

Le 12 juillet 1839 les apostats cités plus haut publièrent l'acte d'union de l'Eglise uniate en Russie avec l'Eglise orthodoxe.

La Russie avait donc enfin atteint le but qu'elle poursuivait depuis plusieurs années. C'en était fait de l'Union dans les contrées ukrainiennes et en Biélorussie. L'orthodoxie régnait maintenant en maîtresse sur les ruines de l'Union et ne rencontrant plus aucune opposition, elle se propagea rapidement. Ce fut une des raisons principales pour lesquelles le bolchevisme triompha si rapidement de l'ancienne Russie, fit disparaître la famille impériale et les classes dirigeantes de ce grand empire, au milieu de cruelles tortures que l'histoire n'a pas connues à un tel degré.

Un sort spécial fut réservé à l'Union au pays de Kholm et en Pidlachie. Elle s'y maintint jusqu'à la seconde moitié du 19^e siècle, mais finalement, là aussi, elle finit par succomber.



Monseigneur **Buczko**

*Visiteur Apostolique
des Ukrainiens catholiques de l'Europe occidentale*

Au pays des martyrs

Comment la Russie fit disparaître l'Union au pays de Kholm et en Pidlachie et y établit l'orthodoxie.

Le pays de Kholm (Chelm), après le démembrement de l'ancienne Pologne, appartint d'abord à l'Autriche (1772-1809) et ensuite au Grand-Duché de Varsovie (1809-1815). Il ne passa à la Russie qu'en 1815 comme partie du Royaume de Pologne qui avait été créé par le Congrès de Vienne. Le Royaume de Pologne était en effet rattaché à la Russie.

Jusqu'en 1830, le diocèse gréco-catholique de Kholm fut sous la juridiction des métropolitiques gréco-catholiques de Lwiw. Cette année, pour des raisons politiques, sans qu'on eût tenu compte des protestations du métropolitique de Galicie, Michel Lewyckyj, le diocèse gréco-catholique de Kholm fut soustrait à la juridiction des métropolitiques de Lwiw et soumis directement au Siège Apostolique.

Ces circonstances expliquent comment l'Union put jouir d'une complète liberté jusqu'en 1830, au pays de Kholm. Ce n'est qu'à partir de cette année, que la Russie commença à la persécuter et à s'efforcer de la détruire.

Déjà, en 1836, le président de la commission des confessions religieuses étrangères Chipov, exigeait de l'évêque gréco-catholique de Kholm, Szumborskyj, l'introduction dans son diocèse du missel édité en 1831 à Moscou. L'évêque refusa mais bientôt le gouvernement russe eut de nouvelles exigences : l'éloignement de l'official actuel galicien et la nomination de son official Hryneweckyj. En plus de cela, il voulut introduire plusieurs réformes en matière de liturgie, que le peuple lui-même rejeta. En 1838, le gouvernement impérial commença ses attaques contre l'Ordre des Basiliens. Il essaya d'imposer comme général de l'Ordre son partisan qui avait encouru la suspense, le basilien Bilewycz, mais l'Ordre ne voulut pas accepter ce candidat.

A partir de 1839, la Russie commença, sans merci, à ruiner l'Union au pays de Kholm. Elle exigea de l'évêque Szumborskyj, l'envoi de quatre étudiants en théologie à l'Académie ecclésiastique de Kiev. Comme l'évêque avait répondu par un refus, on lui défendit d'envoyer encore des clercs à l'Académie catholique de Varsovie où, cependant, on avait fondé pour eux des bourses d'études. Le gouvernement russe exigea, de plus, que l'évêque Szum-

borskyj livrât aux orthodoxes l'église de Zamosc, où s'était tenu en 1720 le concile provincial de l'Église unie. L'évêque s'y refusa également. Enfin en 1840, il fut convoqué à Pétersbourg où on s'efforça de l'amener à renier l'Union, mais cette fois encore le vieil évêque résista énergiquement.

On pourrait se demander pourquoi le gouvernement russe ne procéda pas, déjà à cette époque, au pays de Kholm, de la même façon qu'en Volhynie, en usant de moyens violents. Il suivit cette politique adroite car, à cette époque, la brutalité dont il avait fait preuve en travaillant à l'anéantissement de l'Union en Russie avait révolté le monde civilisé. Il voulait faire accroire qu'il ne persécutait l'Union en aucune façon, mais que c'était « volontairement » que les Uniates passaient à l'orthodoxie. Au début, il agit également avec plus de douceur, au pays de Kholm, parce que la population gréco-catholique, apprenant quels procédés sauvages avaient été employés, à l'est du Boug, pour « convertir » les Uniates et craignant qu'on en usât de même envers elle, manifestait déjà, alors, le désir d'adopter, de préférence, le rite latin catholique plutôt que de se laisser entraîner dans le schisme.

Quoi qu'il en soit, en 1841, l'évêque Szumborskyj, se vit forcé de céder à la violence et dut démettre de sa charge le Père Dombrowskyj, provincial des Basiliens et lui donner comme remplaçant le Père Biłewycz que nous connaissons déjà. En 1849, le gouvernement impérial écarta également le curé de Hrubeszziw, le Père Truszczynskyj et le reléqua au fond de la Russie.

Après la mort de l'évêque Szumborskyj, Jean Teraszkewycz (1851-1863) fut nommé administrateur du diocèse de Kholm et Jean Potij, créature du gouvernement, lui fut imposé comme conseiller. Potij joua, au pays de Kholm, le même rôle néfaste que Siémaszko en Volhynie et en Biélorussie.

L'acheminement du pays de Kholm vers son passage à l'orthodoxie fut poursuivi inlassablement. En 1852 et 1853 le gouvernement russe exigea, de l'évêque Teraszkewycz, l'envoi d'un certain nombre de clercs aux Académies ecclésiastiques orthodoxes de Moscou et de Kiev et comme l'évêque s'y refusait, il ordonna qu'ils fussent enrôlés comme soldats. Ils s'enfuirent alors à l'étranger. En 1855, le gouvernement russe ordonna de nouveau à l'évêque Teraszkewycz d'envoyer des étudiants à l'Académie ecclésiastique de Kiev. Comme l'évêque ne voulait pas obéir, il lui fut signifié, qu'à partir de ce moment, les clercs uniates du pays de Kholm seraient enrôlés à l'armée. Après une courte pause qui eut lieu entre la mort du tsar Nicolas Ier et l'accession au trône d'Alexandre II, la persécution reprit. Mouchanow, président de la Commission des Cultes et du département uniate à Varsovie, ainsi que son assesseur Jean Potij, se distinguèrent particulière-

ment. L'usage du catéchisme, rédigé dans un esprit schismatique, fut rendu obligatoire dans les écoles. Surtout le séminaire ecclésiastique uniате de Kholm fut soumis à une nouvelle organisation : il ne releva plus de l'évêque uniате mais dépendit complètement du gouvernement impérial.

Après la mort de l'évêque Teraszkewycz, son évêque auxiliaire Jean Kalynskyj prit la direction du diocèse uniате de Kholm. A cette époque, précisément en 1863, une nouvelle révolte contre la Russie venait d'éclater. Le gouvernement russe résolut de profiter de cette occasion pour anéantir l'Union. Ce fut le comte Czerkaski, président du Département uniате de Varsovie et ennemi déclaré de l'Union qui mit cette résolution à exécution.

Le 30 juin 1864, en vertu d'un oukase royal, la juridiction de l'évêque uniате de Kholm lui fut enlevée et le clergé uniате du pays de Kholm releva de la Commission gouvernementale pour les affaires ecclésiastiques. En vertu de cet oukase, plus un seul prêtre uniате ne pouvait être nommé dans une paroisse ni déplacé sans l'assentiment de cette Commission. De plus, le trésor public s'empara de toutes les fondations et legs et se réserva le paiement des traitements du clergé. Trente nouvelles églises orthodoxes furent construites. Enfin, en 1864, le gouvernement russe supprima au pays de Kholm et en Pidlachie, les quatre derniers monastères basiliens (de Kholm, Zamosc, Lublin et Bila) et ne laissa subsister que celui de Varsovie. Tous les prêtres uniатés qui n'avaient pas l'heur de plaire au gouvernement furent écartés. C'est ainsi que, par exemple, à partir du 1^{er} janvier 1865, il destitua de sa charge le professeur de religion du gymnase de Kholm, le Père Smolynec et n'accepta aucun des nouveaux candidats qui lui furent proposés par l'administrateur Kalynskyj. Il nomma, comme professeur de religion au gymnase de Kholm, le moscophile Hippolyte Krynyckyj, du diocèse de Peremysl, que M. Rajewski, aumônier orthodoxe de l'ambassade russe à Vienne, avait recommandé au gouvernement russe. Ce Krynyckyj, ne tenant aucun compte de l'opposition de l'évêque de Peremysl, Thomas Polanskyj, avait accepté ce poste de son propre gré.

La situation du diocèse uni de Kholm s'aggravait de jour en jour. L'administrateur du diocèse Kalynskyj déployait tous ses efforts pour sauver l'Union mais le gouvernement impérial voulait l'anéantir. Il ne permit pas que Kalynskyj fût sacré comme évêque de Kholm. C'est à la suite de cette défense que les étudiants en théologie, du diocèse de Kholm, qui avaient terminé leurs études, durent aller se faire ordonner à Lwiw ou même à Uzhorod. Enfin, le 3 octobre 1866, le gouvernement russe alla même jusqu'à ordonner l'arrestation de Kalynskyj qui, avec plusieurs membres de son chapitre, fut envoyé en exil à Wiatka.

Après s'être ainsi débarrassé brutalement de Kalynskij, le Comte Czerkaski confia la direction du diocèse de Kholm au chanoine I. Wojcicki car il savait que ce dernier était dévoué corps et âme au gouvernement russe.

Dès la première lettre pastorale qu'il adressa au clergé du diocèse de Kholm, Wojcicki montra clairement de quels sentiments il était animé. Il critiquait d'une façon très peu délicate son prédécesseur. Sa conduite ultérieure fut pire encore. Il donna la charge de Recteur du Séminaire ecclésiastique de Kholm à Krynyckij. Il s'adjoignit ensuite comme collaborateurs d'autres galiciens moscophiles, entre autres Philippe Diaczan et Marcel Popel. Plus tard, ces derniers devaient trahir l'Union et être ses fossoyeurs au pays de Kholm, Wojcicki se mit à « épurer » la liturgie conformément aux désirs du gouvernement russe qui exigeait surtout qu'on ne fit pas mention du pape aux offices uniates, qu'on enseignât que le St-Esprit ne procède pas du Père et du Fils, etc....

Au début, les membres du chapitre de Kholm ne voulurent pas reconnaître Wojcicki pour président. Ils ne le reconnurent qu'après la mort de Kalynskij et sur l'ordre du Comte Czerkaski. Quand la nouvelle de l'exil et de la mort de Kalynskij et de son remplacement par Wojcicki parvint à Rome, le pape Pie IX exprima son grand chagrin dans l'encyclique qu'il publia concernant la triste situation dans laquelle se trouvait le diocèse de Kholm et excommunia Wojcicki. Le clergé du diocèse s'insurgea également contre lui et quatorze prêtres furent arrêtés.

Au fur et à mesure qu'on détruisait l'Union, on établissait l'orthodoxie. Pour illustrer par un exemple la façon dont on procédait pour établir l'orthodoxie au pays de Kholm, relatons ce qui se passa dans les villages de Dokudiw, près de Bila et de Kodno. Comme à Dokudiw, la police gouvernementale avait exigé qu'on lui remît les clefs de l'église et que les paroissiens n'avaient pas voulu obéir, elle se saisit des femmes, leur administra à chacune 80 coups de knout et emprisonna 16 paysans qui furent cependant délivrés par la population révoltée. A Kodno, une échauffourée éclata même entre la population et l'armée. Du côté des habitants il y eut des morts et de nombreux blessés.

Enfin, en 1868, grâce aux efforts du Saint Siège, le pays de Kholm eut un évêque reconnu par le gouvernement russe : le galicien Michel Kuzemskij. Le métropolitain de Lwiw, Spiridon Lytwynowycz, lui conféra la consécration épiscopale.

L'évêque Kuzemskij se trouvait dans une situation très difficile. Dans les conditions défavorables qui étaient faites à l'Union à cause des dispositions hostiles dont le gouvernement impérial était animé envers elle, il ne pouvait nullement être question de

ment. L'usage du catéchisme, rédigé dans un esprit schismatique, fut rendu obligatoire dans les écoles. Surtout le séminaire ecclésiastique uniате de Kholm fut soumis à une nouvelle organisation : il ne releva plus de l'évêque uniате mais dépendit complètement du gouvernement impérial.

Après la mort de l'évêque Teraszkewycz, son évêque auxiliaire Jean Kalynskyj prit la direction du diocèse uniате de Kholm. A cette époque, précisément en 1863, une nouvelle révolte contre la Russie venait d'éclater. Le gouvernement russe résolut de profiter de cette occasion pour anéantir l'Union. Ce fut le comte Czerkaski, président du Département uniате de Varsovie et ennemi déclaré de l'Union qui mit cette résolution à exécution.

Le 30 juin 1864, en vertu d'un oukase royal, la juridiction de l'évêque uniате de Kholm lui fut enlevée et le clergé uniате du pays de Kholm releva de la Commission gouvernementale pour les affaires ecclésiastiques. En vertu de cet oukase, plus un seul prêtre uniате ne pouvait être nommé dans une paroisse ni déplacé sans l'assentiment de cette Commission. De plus, le trésor public s'empara de toutes les fondations et legs et se réserva le paiement des traitements du clergé. Trente nouvelles églises orthodoxes furent construites. Enfin, en 1864, le gouvernement russe supprima au pays de Kholm et en Pidlachie, les quatre derniers monastères basiliens (de Kholm, Zamosc, Lublin et Bila) et ne laissa subsister que celui de Varsovie. Tous les prêtres uniатес qui n'avaient pas l'heur de plaire au gouvernement furent écartés. C'est ainsi que, par exemple, à partir du 1^{er} janvier 1865, il destitua de sa charge le professeur de religion du gymnase de Kholm, le Père Smolynec et n'accepta aucun des nouveaux candidats qui lui furent proposés par l'administrateur Kalynskyj. Il nomma, comme professeur de religion au gymnase de Kholm, le moscophile Hippolyte Krynyckyj, du diocèse de Peremysl, que M. Rajewski, aumônier orthodoxe de l'ambassade russe à Vienne, avait recommandé au gouvernement russe. Ce Krynyckyj, ne tenant aucun compte de l'opposition de l'évêque de Peremysl, Thomas Polanskyj, avait accepté ce poste de son propre gré.

La situation du diocèse uni de Kholm s'aggravait de jour en jour. L'administrateur du diocèse Kalynskyj déployait tous ses efforts pour sauver l'Union mais le gouvernement impérial voulait l'anéantir. Il ne permit pas que Kalynskyj fût sacré comme évêque de Kholm. C'est à la suite de cette défense que les étudiants en théologie, du diocèse de Kholm, qui avaient terminé leurs études, durent aller se faire ordonner à Lwiv ou même à Uzhorod. Enfin, le 3 octobre 1866, le gouvernement russe alla même jusqu'à ordonner l'arrestation de Kalynskyj qui, avec plusieurs membres de son chapitre, fut envoyé en exil à Wiatka.

Après s'être ainsi débarrassé brutalement de Kalynskij, le Comte Czerkaski confia la direction du diocèse de Kholm au chanoine I. Wojcicki car il savait que ce dernier était dévoué corps et âme au gouvernement russe.

Dès la première lettre pastorale qu'il adressa au clergé du diocèse de Kholm, Wojcicki montra clairement de quels sentiments il était animé. Il critiquait d'une façon très peu délicate son prédécesseur. Sa conduite ultérieure fut pire encore. Il donna la charge de Recteur du Séminaire ecclésiastique de Kholm à Krynyckij. Il s'adjoignit ensuite comme collaborateurs d'autres galiciens moscophiles, entre autres Philippe Diaczan et Marcel Popel. Plus tard, ces derniers devaient trahir l'Union et être ses fossoyeurs au pays de Kholm, Wojcicki se mit à « épurer » la liturgie conformément aux désirs du gouvernement russe qui exigeait surtout qu'on ne fit pas mention du pape aux offices uniates, qu'on enseignât que le St-Esprit ne procède pas du Père et du Fils, etc....

Au début, les membres du chapitre de Kholm ne voulurent pas reconnaître Wojcicki pour président. Ils ne le reconnurent qu'après la mort de Kalynskij et sur l'ordre du Comte Czerkaski. Quand la nouvelle de l'exil et de la mort de Kalynskij et de son remplacement par Wojcicki parvint à Rome, le pape Pie IX exprima son grand chagrin dans l'encyclique qu'il publia concernant la triste situation dans laquelle se trouvait le diocèse de Kholm et excommunia Wojcicki. Le clergé du diocèse s'insurgea également contre lui et quatorze prêtres furent arrêtés.

Au fur et à mesure qu'on détruisait l'Union, on établissait l'orthodoxie. Pour illustrer par un exemple la façon dont on procédait pour établir l'orthodoxie au pays de Kholm, relatons ce qui se passa dans les villages de Dokudiw, près de Bila et de Kodno. Comme à Dokudiw, la police gouvernementale avait exigé qu'on lui remît les clefs de l'église et que les paroissiens n'avaient pas voulu obéir, elle se saisit des femmes, leur administra à chacune 80 coups de knout et emprisonna 16 paysans qui furent cependant délivrés par la population révoltée. A Kodno, une échauffourée éclata même entre la population et l'armée. Du côté des habitants il y eut des morts et de nombreux blessés.

Enfin, en 1868, grâce aux efforts du Saint Siège, le pays de Kholm eut un évêque reconnu par le gouvernement russe : le galicien Michel Kuzemskij. Le métropolitain de Lwiw, Spiridon Lytwynowycz, lui conféra la consécration épiscopale.

L'évêque Kuzemskij se trouvait dans une situation très difficile. Dans les conditions défavorables qui étaient faites à l'Union à cause des dispositions hostiles dont le gouvernement impérial était animé envers elle, il ne pouvait nullement être question de

rétablir l'état de choses tel qu'il existait avant le commencement de la persécution. Tout au moins l'évêque Kuzemskyj voulut en arrêter les progrès. Il déclara clairement quelles étaient ses intentions. Quand toutefois il vit que le gouvernement russe sans aucune considération pour lui, méditait de nouveaux coups contre l'Union et lui opposait Marcel Popel, totalement vendu à l'orthodoxie, l'évêque Kuzemskyj quitta, en 1871, le pays de Kholm et rentra en Galicie.

Marcel Popel prit alors, au nom du gouvernement russe, la direction du diocèse de Kholm. A partir de ce moment, l'agonie de l'Union commença.

Popel se mit à l'œuvre. Il écarta d'abord de l'Union tout ce qui la différenciat de l'orthodoxie. En 1871, il prescrivit la suppression dans le Symbole des mots « et du Fils », il abrogea les fêtes de l'Immaculée Conception, la Fête-Dieu et celle de Saint Josaphat, interdit l'usage des sonnettes à l'Autel, les génuflexions, ordonna qu'on fit mention à la messe du St Synode au lieu du Pape de Rome et, rendit obligatoire l'usage du missel orthodoxe. Il obligea également les prêtres unis à porter la barbe et à revêtir les larges habits ecclésiastiques que portaient les prêtres orthodoxes.

Comment les uniates acceptèrent-ils ces injonctions de Popel. Ils s'y opposèrent énergiquement et refusèrent de les exécuter. Alors le gouvernement russe employa la force. Le Comte Tolstoï, ministre russe, ordonna aux autorités civiles et militaires des gouvernements de Lublin et de Siedlce, d'exiger l'exécution de ces prescriptions de Popel. Ceux qui résistaient étaient livrés aux juges militaires et en cas de besoin on faisait même usage des armes.

Les derniers moments de l'Union étaient arrivés. Pour réduire ceux qui voulaient, malgré tout, rester fidèles à l'Union, on recourut aux arrestations et à la prison, on mobilisa les gendarmes et l'armée sans faire aucune distinction entre le clergé et la population. En mars 1874, 43 prêtres uniates furent arrêtés et emprisonnés, 22 se réfugièrent en Galicie, beaucoup furent déportés au fond de la Russie ou en Sibérie.

Les moyens violents ne furent même pas épargnés. C'est ainsi qu'au village de Pratulyn, comme l'autorité russe voulait livrer l'église à un de ses partisans et que la population s'y opposait, le gouverneur russe y envoya un détachement de soldats. Ils tirèrent sur la foule. Quinze paysans furent tués. Beaucoup reçurent des coups cruels, d'autres furent enchaînés et emprisonnés. Ces deux villages ne sont pas une exception. Des faits semblables eurent lieu dans tout le pays de Kholm et en Pidlachie où coulèrent le sang et les larmes.

Quand le pays de Kholm et la Pidlachie furent ainsi « préparés », le gouvernement russe résolut de jouer le dernier acte de l'anéantissement de l'Union. Dans ce but, le gouverneur Gromyka envoya ses agents dans tout le pays. Ils allaient de village en village en recueillant les signatures de ceux qui s'adressaient au Tsar pour qu'il voulût bien recevoir au sein de l'église orthodoxe, le pays de Kholm et la Pidlachie. Ces signatures étaient obtenues de la même manière qu'autrefois en Volhynie, en Polésie et en Biélorussie, en trompant, soudoyant ou même en enivrant les habitants. En plus de cela, vers la fin de janvier 1875, les gouverneurs des provinces firent savoir à chaque village et à chaque prêtre, que de chaque village, une délégation formée du curé accompagné de deux paroissiens, devait se rendre à la ville de Bila, pour signer la requête en question. Les prêtres et les paroissiens qui consentaient à aller signer cette déclaration, recevaient immédiatement des moyens de transport et de l'argent de route ; ceux qui refusaient étaient dirigés à leurs propres frais par les gendarmes sur Lublin et ensuite emprisonnés ou déportés.

On réunit toutes les signatures apposées en-dessous des demandes et, en mai 1875, on les fit parvenir au Tsar à Pétersbourg. Il accéda naturellement à ces demandes. Bientôt l'acte d'union « volontaire » du pays de Kholm et de la Pidlachie avec l'orthodoxie fut proclamé à Pétersbourg et à Kholm.

Voilà donc comment la Russie anéantit l'Union dans ces contrées et y établit l'orthodoxie.

Pour arriver à ses fins, elle se servit comme missionnaires, de policiers, de gendarmes et de soldats. De son côté, l'église orthodoxe non seulement ne s'opposa pas à cette manière d'agir mais elle se réjouit grandement de ces gains réalisés par le knout, les sabres, les prisons et la fourberie. Mais c'est de cette façon aussi que commença le déclin de la Russie impériale. Il en fut et en sera toujours ainsi de tout empire qui veut employer la force pour régler les questions qui concernent la conscience, la foi et l'Eglise.

rétablir l'état de choses tel qu'il existait avant le commencement de la persécution. Tout au moins l'évêque Kuzemskyj voulut en arrêter les progrès. Il déclara clairement quelles étaient ses intentions. Quand toutefois il vit que le gouvernement russe sans aucune considération pour lui, méditait de nouveaux coups contre l'Union et lui opposait Marcel Popel, totalement vendu à l'orthodoxie, l'évêque Kuzemskyj quitta, en 1871, le pays de Kholm et rentra en Galicie.

Marcel Popel prit alors, au nom du gouvernement russe, la direction du diocèse de Kholm. A partir de ce moment, l'agonie de l'Union commença.

Popel se mit à l'œuvre. Il écarta d'abord de l'Union tout ce qui la différenciat de l'orthodoxie. En 1871, il prescrivit la suppression dans le Symbole des mots « et du Fils », il abrogea les fêtes de l'Immaculée Conception, la Fête-Dieu et celle de Saint Josaphat, interdit l'usage des sonnettes à l'Autel, les génuflexions, ordonna qu'on fit mention à la messe du St Synode au lieu du Pape de Rome et, rendit obligatoire l'usage du missel orthodoxe. Il obligea également les prêtres unis à porter la barbe et à revêtir les larges habits ecclésiastiques que portaient les prêtres orthodoxes.

Comment les uniates acceptèrent-ils ces injonctions de Popel. Ils s'y opposèrent énergiquement et refusèrent de les exécuter. Alors le gouvernement russe employa la force. Le Comte Tolstoï, ministre russe, ordonna aux autorités civiles et militaires des gouvernements de Lublin et de Siedlce, d'exiger l'exécution de ces prescriptions de Popel. Ceux qui résistaient étaient livrés aux juges militaires et en cas de besoin on faisait même usage des armes.

Les derniers moments de l'Union étaient arrivés. Pour réduire ceux qui voulaient, malgré tout, rester fidèles à l'Union, on recourut aux arrestations et à la prison, on mobilisa les gendarmes et l'armée sans faire aucune distinction entre le clergé et la population. En mars 1874, 43 prêtres uniates furent arrêtés et emprisonnés, 22 se réfugièrent en Galicie, beaucoup furent déportés au fond de la Russie ou en Sibérie.

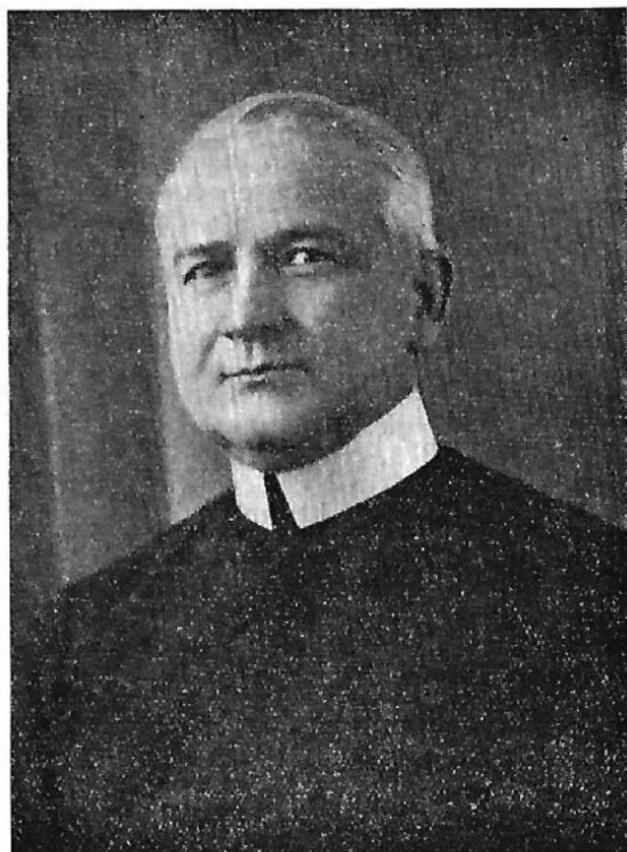
Les moyens violents ne furent même pas épargnés. C'est ainsi qu'au village de Pratulyn, comme l'autorité russe voulait livrer l'église à un de ses partisans et que la population s'y opposait, le gouverneur russe y envoya un détachement de soldats. Ils tirèrent sur la foule. Quinze paysans furent tués. Beaucoup reçurent des coups cruels, d'autres furent enchaînés et emprisonnés. Ces deux villages ne sont pas une exception. Des faits semblables eurent lieu dans tout le pays de Kholm et en Pidlachie où coulèrent le sang et les larmes.

Quand le pays de Kholm et la Pidlachie furent ainsi « préparés », le gouvernement russe résolut de jouer le dernier acte de l'anéantissement de l'Union. Dans ce but, le gouverneur Gromyka envoya ses agents dans tout le pays. Ils allaient de village en village en recueillant les signatures de ceux qui s'adressaient au Tsar pour qu'il voulût bien recevoir au sein de l'église orthodoxe, le pays de Kholm et la Pidlachie. Ces signatures étaient obtenues de la même manière qu'autrefois en Volhynie, en Polésie et en Biélorussie, en trompant, soudoyant ou même en enivrant les habitants. En plus de cela, vers la fin de janvier 1875, les gouverneurs des provinces firent savoir à chaque village et à chaque prêtre, que de chaque village, une délégation formée du curé accompagné de deux paroissiens, devait se rendre à la ville de Bila, pour signer la requête en question. Les prêtres et les paroissiens qui consentaient à aller signer cette déclaration, recevaient immédiatement des moyens de transport et de l'argent de route ; ceux qui refusaient étaient dirigés à leurs propres frais par les gendarmes sur Lublin et ensuite emprisonnés ou déportés.

On réunit toutes les signatures apposées en-dessous des demandes et, en mai 1875, on les fit parvenir au Tsar à Pétersbourg. Il accéda naturellement à ces demandes. Bientôt l'acte d'union « volontaire » du pays de Kholm et de la Pidlachie avec l'orthodoxie fut proclamé à Pétersbourg et à Kholm.

Voilà donc comment la Russie anéantit l'Union dans ces contrées et y établit l'orthodoxie.

Pour arriver à ses fins, elle se servit comme missionnaires, de policiers, de gendarmes et de soldats. De son côté, l'église orthodoxe non seulement ne s'opposa pas à cette manière d'agir mais elle se réjouit grandement de ces gains réalisés par le knout, les sabres, les prisons et la fourberie. Mais c'est de cette façon aussi que commença le déclin de la Russie impériale. Il en fut et en sera toujours ainsi de tout empire qui veut employer la force pour régler les questions qui concernent la conscience, la foi et l'Eglise.



T. R. P. Van De Maele

Vicaire Général

Délégué de Mgr. Buczko

Le Christianisme en Galicie (*)

Nous possédons peu de renseignements concernant les commencements du christianisme en Galicie. Le chroniqueur Nestor parle des commencements et du développement du christianisme en Ukraine Kiévienne. Il ne fait d'ailleurs qu'allusion à l'Ukraine occidentale (Galicie). D'autres sources cependant nous fournissent quelques indications.

Commencements du christianisme en Ukraine.

A partir du 9^e siècle, le christianisme a très bien pu s'implanter en Galicie en venant de l'Occident car elle faisait partie, sous le règne de Sviatopolk, du royaume de Grande Moravie et ainsi appartenait au diocèse de St Méthode qui certainement y introduisit le christianisme, personnellement ou par ses disciples, comme l'affirme Lavrow, spécialiste des questions se rapportant à Cyrille et Méthode. Les frontières du royaume morave s'étendaient à l'est jusqu'à la Stryj et au nord-ouest jusqu'au Boug.

A la suite du baptême de l'Ukraine, le christianisme poussa des ramifications en Galicie. Cependant, au point de vue ecclésiastique, elle dépendait de la Volhynie à l'est et de Peremysl à l'ouest. Ce fut vraisemblablement le prince Vladimir le Grand qui commença à bâtir, à Vladimir, en Volhynie, l'église cathédrale dédiée à la Mère de Dieu, église qui fut terminée sous Iaroslav le Sage.

Plus tard, nous trouvons sur ce siège épiscopal, l'évêque St Etienne qui fut un des premiers disciples de Théodore Peczerskyj (Théodore des Chryptes) et adversaire de Byzance et qui remplaça Théodose comme higoumène du monastère (1074). Le parti adverse, après la mort du grand-prince Iziaslav démit Etienne comme higoumène de la Laure des Cryptes. Il fut envoyé en qualité d'évêque en Galicie où régnait le fils de Iziaslav, Iaropolk-Pierre qui en 1075 fut couronné par le Pape Grégoire VII comme prince régnant de la contrée la plus importante après le pays de Kiev, la Galicie-Volhynie.

*) La Galicie à appartenu à l'Autriche-Hongrie depuis le premier partage de la Pologne en 1772 jusqu'en 1918. A cette époque elle fut cédée à la Pologne jusqu'en 1939. La Galicie orientale, qui se trouve à l'est de la ligne Curson, est actuellement englobée dans l'U. R. S. S., sous le nom « d'Ukraine Occidentale ».

Bien qu'en 1054, sous le patriarche Michel Cérulaire, la Grèce se fût séparée de l'Eglise catholique, cependant nous savons qu'en Ukraine, l'union avec Rome dura assez longtemps encore. Plusieurs princes la défendirent, surtout Iaroslav le Sage qui nomma le métropolite ukrainien Hilarion, Iziaslav qui voulut que son fils Iaropolk payât le tribut au Pape, et plus Vsevolod sous le règne duquel, en 1091, sous le métropolite ukrainien Ephrem II, la fête de la Translation à Bari des reliques de St Nicolas (9 mai) fut instituée dans l'Eglise Orientale. Ephrem était un boyard ukrainien et probablement protagoniste des tendances autocéphales « occidentales » comme d'ailleurs le métropolite Hilarion, l'évêque de Novogorod Luc son contemporain et Etienne, évêque de Galicie-Volhynie.

Quand Nicéphore 1er devint métropolite (1104), il rompit avec l'Eglise catholique bien que parfois encore l'Eglise ukrainienne se séparât de Byzance pour suivre Rome.

Rôle de l'Eglise galicienne après la chute de Kiev.

Quand, après la prise de Kiev en 1169 par le prince André Bokalubskyj, le centre politique des territoires ukrainiens se déplaça pour se fixer en Galicie, la vie ecclésiastique, elle aussi, surtout après la destruction de Kiev par les Mongols, se concentra en Ukraine occidentale. A côté de l'ancien siège épiscopal de Vladimir et de Turiw, de nombreux sièges épiscopaux deviennent le centre de la vie religieuse : le siège de Halytch, créé en 1144, celui de Peremysl fondé croit-on sous Iaroslav le Sage (bien que les premiers renseignements qu'on ait à son sujet datent de 1222) et le plus récent, le siège de Kholm. Dans les contrées protégées par les tribus nomades, un nouveau désir de se rapprocher de Rome se fait jour. Roman, prince de Galicie et de Volhynie, entretient toute une correspondance avec le pape Innocent III. Cependant la mort prématurée de Roman interrompit ces projets et une partie seulement des boyards partisans des Magyars, réalisèrent l'Union avec Rome en 1215 quand le prince magyar Koloman fut couronné comme prince de Galicie. L'âme de l'Union fut l'évêque galicien Artémie. Cette Union ne se maintint cependant pas car les magyars commencèrent à introduire immédiatement le rite latin et nous savons que les ukrainiens n'avaient accepté l'union avec Rome qu'à la condition de pouvoir conserver leur rite oriental comme l'avait clairement rappelé le roi magyar André dans une lettre adressée au pape. D'ailleurs la situation compliquée de ce temps là, ne permettait pas d'arriver à des résultats stables en matière religieuse.

Le prince Daniel déploya de grands efforts pour établir l'Union avec Rome. On suppose que ce fut lui qui délégua le métropolitain de Kiev, Pierre Akerowycz au concile de Lyon (1245). Les évêques galiciens se réunirent à Vladimir et à Kholm pour traiter de l'Union et envoyèrent des délégués au pape. Une ambassade papale sous la direction de Plano de Karpini entra en pourparlers avec l'évêque de Galicie et de Volhynie et le prince Daniel. Enfin, en 1255 l'Union entre l'église de Galicie et Rome fut formellement conclue à Dorohycz. Tous les évêques galiciens et volhyniens jurèrent fidélité à l'Eglise catholique et le légat du pape, Pizoz donna la couronne royale à Daniel.

Les Tatars toutefois ne permirent pas au Roi Daniel d'entretenir des relations avec l'Occident. Comme d'un autre côté l'Occident n'envoyait pas les secours militaires promis, le fils de Daniel, Léon, commença à faire des instances à Constantinople pour la création d'une métropole spéciale ukrainienne occidentale à Halytch. Effectivement, vers 1303, le siège épiscopal de Halytch fut transformé en métropole. C'était comme une protestation contre le transfert à Moscou de la métropole de Kiev. C'est à l'époque du prince Léon que se situent les premiers rapports de l'Ukraine subcarpathique avec les princes de Peremysl.

Relations des Ukrainiens avec l'Occident catholique.

De même qu'on peut affirmer que le schisme qui au 11^e siècle fut consommé entre l'Occident et l'Orient, ne fut pas causé par des raisons dogmatiques mais fut l'aboutissement de mésintelligences et de conflits en partie politico-religieux et personnels, ainsi dans la suite, les relations des Ukrainiens avec l'Occident ne revêtirent pas ce caractère d'hostilité que plusieurs supposent. Nous attirons surtout l'attention sur le fait que l'Eglise orientale-slave (russe) ne déclara jamais officiellement qu'elle avait rompu avec l'Eglise catholique, comme l'a très bien fait remarquer le grand philosophe russe Vladimir Solovief (mort en 1900). Ce qui prouve que l'Eglise ukrainienne n'était pas totalement séparée de l'Eglise catholique comme les grecs voudraient le faire entendre, ce sont les nombreux liens matrimoniaux qui furent noués entre les princes ukrainiens et les princesses chrétiennes occidentales, comme d'ailleurs la grande révérence que témoignaient les Ukrainiens au clergé occidental, la vénération qu'ils avaient pour les temples occidentaux, ainsi que le pèlerinage que l'higoumène Daniel et la princesse Euphrosine firent à Jérusalem où régnaient alors les Croisés.

La qualité la plus intéressante de la vie culturelle de la Galicie, comme le fait remarquer Hruszewskij (Histoire de l'Ukraine

T. II, p. 483), c'est l'union des éléments culturels ukrainiens avec les éléments occidentaux. Nous pouvons nous en convaincre en lisant le seul souvenir littéraire de cette époque : la Chronique de Halytch. Dans aucune autre chronique, nous ne rencontrons autant de nouvelles concernant les événements occidentaux, ce qui témoigne d'un sentiment de parenté spirituelle avec l'Occident. Ce manque de frontières bien délimitées entre le monde orthodoxe et latin, ce que nous pouvons d'ailleurs remarquer en consultant d'autres souvenirs historiques, ressort particulièrement ici. Un catholique, pour l'annaliste galicien, est surtout un chrétien et non un membre d'une religion étrangère comme le pensent les polémistes grecs. Le prince Basilko dit à Daniel qui hésitait à se rendre chez le roi hongrois Bela, « ne crains pas d'aller le trouver, c'est un chrétien ». Le chroniqueur donne au Pape le nom de « Père » et considère les relations entretenues avec le Pape comme des efforts faits pour renouveler la « vraie foi » et l'Union.

Temps qui suivent la disparition du royaume galicien-volhynien.

Nous pouvons donc affirmer que les derniers princes du royaume de Galicie et de Volhynie appartenaient en réalité, au point de vue culturel et politique, à l'Europe occidentale et si, à cette époque, une union ecclésiastique durable ne fut pas réalisée avec Rome, au grand détriment de l'Eglise ukrainienne et de la nation, il faut en chercher la cause dans la situation défavorable dans laquelle se trouvait la papauté dans la première moitié du XIV^e siècle (captivité de Babylone). A cause de ces circonstances, l'occident n'apprécia pas les efforts que déployait l'Eglise ukrainienne pour s'unir à Rome. A la chute du royaume ukrainien occidental (1349), le rôle de la métropole galicienne devint incertain, la vie religieuse subit une profonde décadence dans toute l'Ukraine, surtout à cause du manque d'un centre qui représentât l'autorité ecclésiastique. Il n'est donc pas étonnant que l'autorité occupante magyare ait trouvé l'occasion propice pour introduire, en Ukraine occidentale, l'organisation catholique-romaine.

Quand l'Ukraine occidentale fut rattachée à la Pologne, le roi polonais Jagellon, voulant y introduire le rite latin, exerça une sévère répression contre les évêques orthodoxes : l'église cathédrale de Peremysl fut enlevée de force à son évêque et transformée en cathédrale catholique latine (1412), le siège de la métropole galicienne ne fut plus occupé par un métropolitain mais il fut administré par un dignitaire nommé par les Polonais. Bientôt on nomma un évêque catholique-latin à Vladimir (1417) et à Loutsk. Le combat des deux cultures commença. Au début, il est vrai, c'était plutôt une question de rite qu'une question de foi. Ce combat

n'a jamais cessé en Galicie. A cette époque, le passage en masse au rite latin et la reconnaissance de la hiérarchie établie par Rome, eussent été pour la nation ukrainienne d'un réel profit en créant le catholicisme romain-ukrainien catholique, mais la chose n'était déjà plus possible alors, car la culture ecclésiastique orientale était déjà une partie constituante de la nation, une culture qui lui était propre. Le combat du rite oriental avec le latinisme continua, combat inégal car l'adversaire, bien que notablement plus faible en nombre, s'appuyait sur l'autorité régnante.

Nouveaux efforts unionistes.

Seule l'union avec Rome, qui tout en lui conservant le rite grec, assurerait à l'Ukraine le fondement de la vraie foi et la protection du St Siège, pouvait protéger sa culture personnelle et différencier l'Eglise ukrainienne de celle de Moscou. Comme nous le savons, cette question de l'union avec Rome fut traitée aux Conciles de Constance (1417) et de Florence (1439). L'union réalisée à Florence par le métropolitain Isidore n'eut un écho favorable que dans les sphères ukrainiennes et biélorusses et par contre fut l'objet d'une opposition irréductible de la part des catholiques polonais et lithuaniens et de l'orthodoxie moscovite. Après un combat mené pendant plus de 70 ans, l'union réalisée par Isidore, tomba, en 1517, sous les coups de ses deux adversaires mais eut cependant comme résultat la séparation définitive de l'église moscovite, de la métropole ukrainienne-biélorusse. Cette séparation fut réalisée en 1458 par un décret du St Siège et par la nomination d'un métropolitain moscovite en 1461.

Causes qui ont amené l'Union de Brest.

Les habitants orthodoxes de Lwiw (Lwów, Léopol) avaient en 1539 travaillé au renouvellement de l'éparchie galicienne et en même temps ils avaient voulu son transfert à Léopol. C'est cette première éparchie qui à Léopol, en 1808, sous l'Autriche, fut transformée en métropole.

Dans la seconde moitié du XVI^{me} siècle cependant, l'Eglise ukrainienne commence à donner la preuve d'une décadence profonde. La simonie la ronge, le manque d'instruction du clergé l'affaiblit, la ferveur monacale s'est très relâchée et elle dépend complètement de l'autorité civile. Ne recevant aucune aide du patriarchat byzantin qui, lui-même, se trouvait dans un état de décadence complète, l'Eglise de Galicie et de Biélorussie ne savait quelle décision prendre. Les classes supérieures adoptent le rite latin ou

passent au protestantisme, les laïcs s'immiscent dans les affaires purement religieuses et entrent en conflit avec la hiérarchie. Une seule voie restait ouverte pour s'opposer à la pression du latinisme polonais et du protestantisme, chercher un refuge dans l'union avec Rome tout en conservant sa culture propre au point de vue religieux et national, ou bien, se soumettre à l'orthodoxie de Moscou politiquement et religieusement, en perdant toute personnalité. C'est la première solution que choisit l'Eglise ukrainienne. L'idée de l'Union de Brest de 1596 mûrissait. Ce grand événement fut le point de départ d'une époque de renaissance dans la vie de l'Eglise et de la nation ukrainienne.

Nous avons parlé plus haut de l'Union de Brest, de son développement et de la persécution qu'elle subit. Nous connaissons quels sentiments la Galicie nourrissait au moment où l'Union fut conclue. Elle était le bastion de l'opposition mais, à la fin du 17^{me} siècle, elle devint catholique. Le diocèse de Peremyśl accepta l'Union en 1692, celui de Léopol en 1700 et la confrérie « Stavropygie » en 1709.

La population ukrainienne avait compris que si les Polonais et les Russes détestaient tant l'Union, c'était un signe que pour elle, elle devait être un grand bienfait.

L'Eglise gréco-catholique sous l'Autriche.

La véritable renaissance du peuple et de l'Eglise ukrainienne commença, lorsque au premier partage de la Pologne en 1772, la Galicie échut à l'Autriche. La dénomination d'Eglise « gréco-catholique » fut adoptée (non église uniata). A Vienne, un séminaire supérieur fut fondé, le « Barbareum » pour l'éducation des prêtres ukrainiens. On créa également un séminaire gréco-catholique à Léopol, en 1783 et le « Studium Ruthenum » fut annexé en 1787 à l'Université de Léopol pour relever le niveau du clergé. Grâce aux démarches effectuées à Rome et à Vienne par le chanoine M. Harasevycz, on rétablit, en 1808, la métropole de Halytch et le St Siège lui reconnut à peu près les mêmes droits que ceux qu'avait le métropolitain de Kief. Le premier métropolitain fut Antoine Anhelovycz. Son successeur Michel Lewykyj fit créer deux chaires ukrainiennes et une section théologique à l'Université de Léopol, fit nommer des professeurs de religion dans les gymnases et fonda des écoles dans les villages. Le St Père lui conféra la dignité de Cardinal. Le servage fut supprimé en 1848. Le clergé ukrainien, qui alors était la seule classe cultivée et avait jusqu'alors été éduqué dans un esprit polonais, se mit à déployer son activité sur le terrain religieux et national, sous la direction de Grégoire Iachymovycz qui avait été nommé métropolitain. Sous le métropolitain

Sembratovycz, commença en 1882 la réforme de l'ordre des Basiliens qui produisit des fruits abondants. Les monastères des Basiliens devinrent de nouveau des foyers de vie religieuse intense et déployèrent une grande activité dans tout le pays par leur travail missionnaire. Sous le métropolitain Sylvestre Sembratovycz, un troisième évêché fut créé avec résidence à Stanislawiw, en 1883. Un concile provincial se tint à Léopol en 1891. Le pape Léon XIII nomma cardinal le métropolitain Sembratovycz. En 1900, le comte André Szeptyckyj, le grand apôtre de l'Union des Eglises, devint métropolitain. Son activité s'étendit à tous les domaines. Il mourut le 1er novembre 1944, sous la seconde occupation de la Galicie par les Soviets.

Temps actuels

Après l'anéantissement de l'Union par la Russie en 1839 en Volhynie et Polésie et ensuite en 1875 au pays de Kholm et en Pidlachie, la Galicie devint le Piémont du peuple ukrainien. Pendant la première guerre mondiale déjà (1914-18), les Ukrainiens de Galicie manifestèrent leur foi profonde en résistant à la propagande russe qui s'efforçait de les faire passer au schisme. La persécution dont ils furent également l'objet de la part des Polonais (pacification) renforça encore la conscience qu'ils ont de leur foi catholique et de leur nationalité distincte. À l'heure actuelle ce malheureux pays est de nouveau devenu le théâtre d'une réelle persécution religieuse. Les Soviets, reprenant la ligne de conduite suivie autrefois par les tsars russes, contraignent le clergé et la population à quitter l'Eglise catholique pour adhérer à l'orthodoxie c'est-à-dire à la nouvelle église nationale remise en faveur à Moscou dans des vues politiques. Les églises gréco-catholiques ont été supprimées par un ordre des Soviets. Le culte s'exerce en cachette dans des caves, des granges et souvent la nuit. Beaucoup de prêtres séculiers vivent dans des camps de concentration. L'occupation soviétique a détruit complètement le pays, anéanti et dispersé la population catholique, déporté les évêques et veut obliger par la force les habitants à accepter le joug de l'orthodoxie stalinienne pour accélérer ainsi la russification de l'Europe orientale.

Le peuple catholique ukrainien est en train d'écrire une page qui deviendra célèbre, au martyrologe de l'Eglise universelle. En dépit de cette nouvelle persécution, les Ukrainiens, conscients de leur devoir, soit dans l'armée de la résistance, soit à l'étranger comme réfugiés en Europe occidentale, ou en Amérique comme émigrés, ne perdent pas confiance ni courage. Ils espèrent que la Divine Providence récompensera leurs sacrifices et aura pitié de leur peuple.

Histoire de l'Ukraine Subcarpathique et de son Eglise (*)

La dynastie des Arpades

On fait déjà allusion à la population ukrainienne de l'Ukraine subcarpathique au commencement de l'époque des princes ukrainiens, dans certains documents (par exemple, dans le traité signé entre Oleh et les Grecs). Ils y sont désignés sous le nom de « Croates Blancs ». Quand, au X^{me} siècle les Magyars traversèrent les Carpathes sous la conduite d'Arpad, les Croates Blancs, conduits par leur prince Laborec, marchèrent contre eux. Les Croates commencèrent à s'unir plus étroitement au royaume de Kiev, qui sous Vladimir le Grand, s'étendait jusqu'aux frontières de la Bohême et du royaume hongrois de St Etienne. Après la mort de St Vladimir, la Pologne occupa les villes de Czerwén et Etienne nomma son fils prince des Ukrainiens. Après sa mort, André 1^{er}, gendre d'Iaroslav le Sage, occupa le trône et c'est à cette époque que l'Ukraine subcarpathique passa pour la première fois sous la domination des Magyars.

La Hongrie hésitait alors entre Rome et Byzance. Sous l'influence de l'Ukraine, elle avait conservé le rite oriental. Nous en donnons comme preuve le manteau de St Etienne, brodé d'inscriptions en slavon. Les rois Magyars apparentés à la dynastie ukrainienne, assurèrent l'autonomie aux ukrainiens et créèrent pour eux des tribunaux spéciaux. Les rois de la dynastie des Arpades parlaient l'ukrainien à la Cour et s'entouraient de dignitaires ukrainiens. Le prince galicien Léon 1^{er} reprit le pays en 1280 et le rattacha au royaume galicien. Pendant quarante ans (jusqu'en 1320) l'Ukraine subcarpathique appartint ainsi à ce royaume.

Les commencements de l'organisation ecclésiastique sont assez peu connus. Il est probable qu'au temps des Saints Cyrille et Méthode, des premiers rayons du christianisme s'y infiltrèrent. La population de ce pays suivait le rite grec et c'est ainsi qu'en même temps que les autres Ukrainiens, elle fut entraînée dans le schisme de l'Eglise orientale. On suppose que du XII^{me} au XIV^{me} siècle, l'Ukraine subcarpathique dépendait, au point de vue ecclésiastique, du diocèse galicien de Peremysl.

(*) Région située au sud des Carpathes galiciennes. Elle fut une province de la Hongrie jusqu'en 1918 et avait ensuite fait partie de la Tchécoslovaquie. Depuis 1945 elle est également rattachée à l'U. R. S. S. sous le nom de « Ukraine Subcarpathique ».

Le Comte Koriatovycz, défenseur de la nationalité ukrainienne

Sous le règne de la nouvelle dynastie magyare (Arpades-Anjou), commença la latinisation forcée de l'Ukraine subcarpathique. Elle s'y opposa cependant énergiquement. Les Ukrainiens trouvèrent en la personne de Théodore Koriatovycz un ardent défenseur de leur nationalité. Il était arrivé de Podolie à la tête de 40.000 ukrainiens expulsés par Wytowt. De concert avec le roi magyar, il renouvela la principauté de Mukacziw et fonda le monastère basilien de St Nicolas sur le mont des Moines. A l'est, au pays de Marmarosz, le monastère de Hrusziw devint un autre centre religieux important. Les higoumènes du monastère de Mukacziw obtinrent petit à petit juridiction sur l'Ukraine subcarpathique centrale et ensuite sur tout le pays jusqu'à ce qu'enfin l'higoumène Iwan devint leur premier évêque en 1491. Il était directement soumis au patriarche de Constantinople. Il ne fut cependant pas possible d'arrêter les progrès du passage au rite latin de la noblesse et des familles influentes car ainsi elles avaient accès aux premiers emplois dans le royaume. Le clergé et la masse des paysans, qui plus tard furent réduits à l'état de serfs, gardèrent seuls la foi ancestrale. Ils se révoltaient parfois contre cette oppression inouïe, mais les soulèvements étaient étouffés dans le sang. Beaucoup de paysans émigrèrent alors à Baczka (Yougoslavie actuelle).

Union ecclésiastique

Lors du démembrement politique de la Hongrie dans la seconde moitié du XVI^{me} siècle, l'Ukraine subcarpathique elle aussi fut partagée entre les Habsbourg et la Transylvanie. Les influences catholiques des Habsbourg et des catholiques uniates de l'autre côté des Carpathes (évêque Krupeckyj), amenèrent l'évêque de Mukacziw, Tarasovycz et une partie de son clergé à s'unir à Rome en 1646 et sous son successeur Ratoszynskij (1648-70) au concile qui eut lieu à Uzhorod en 1652, toute la partie ouest du pays accepta l'Union. A l'est l'orthodoxie se maintint jusqu'à la disparition de la principauté de Transylvanie. Le pays de Marmorosz se rallia à l'Union en 1716.

Renaissance de l'Eglise et du peuple

Uni à Rome, le diocèse de Mukacziw entra en conflit avec les évêques latins qui voulaient le soumettre à leur juridiction mais grâce aux efforts des évêques M. Olszanskij et surtout d'André

Baczynskij (1772-1809), non seulement on parvint à renforcer l'indépendance du diocèse de Mukacziv (1771) mais on réussit à régénérer l'Eglise d'Ukraine subcarpathique et même à envisager l'érection d'un second diocèse à Priasziw qui eut plus tard Grégoire Tarkovycz comme premier évêque. L'évêque Baczynskij qui avait transféré la capitale de Mukacziv à Uzhorod en 1775, avait conçu le projet de réunir la Galicie et l'Ukraine subcarpathique en une seule province ecclésiastique et de ressusciter la métropole de Halytch, mais les Hongrois ne lui en permirent pas la réalisation. C'est de cette époque que date la renaissance de l'Ukraine subcarpathique. L'activité universelle de l'évêque Baczynskij fournit de solides fondements à la renaissance nationale. Avec le métropolitain de Léopol, Léon Szeptyckyj, il donna à Marie-Thérèse et à Joseph II les renseignements nécessaires au sujet des Ukrainiens de Galicie, après les partages de la Pologne. Il groupa autour de lui un bon nombre de savants. C'est surtout grâce à lui que les Ukrainiens de l'Ukraine subcarpathique conservèrent la conscience de leur nationalité et furent préservés de passer dans le camp magyar.

Efforts de A. Dobrianskyj

L'année 1848 fut une année critique. Les Magyars se révoltèrent contre l'Autriche. Le tsar russe Nicolas Ier envoya une armée pour aider l'empereur d'Autriche. Cette armée, sous la direction de l'ukrainien Paskevycz réprima le soulèvement magyar. Le 19-X-1848 la délégation ukrainienne qui avait à sa tête Adolphe Dobrianskyj, originaire de l'Ukraine subcarpathique remit un mémoire au roi énumérant les desirata des Ukrainiens. Ils demandaient qu'on formât de tous les territoires ukrainiens d'Autriche une province indépendante. Dobrianskyj, devenu membre du Conseil Général ukrainien réussit à faire admettre cette idée. L'empereur effectivement, créa une province spéciale et lui donna Dobrianskyj comme gouverneur. La création de cette province suscita une forte opposition de la part des grandes familles magyares.

Passage forcé de l'Eglise et des classes dirigeantes sous l'influence magyare

Des temps plus sombres encore arrivèrent quand l'Autriche, après la bataille qu'elle perdit à Sadowa en 1867, conclut une alliance avec les Magyars. Les tendances chauvinistes de Budapest remplacèrent l'esprit centralisateur de Vienne et l'Eglise ukrainienne fut de plus en plus soumise à l'influence magyare. Ce fut

l'évêque de Mukacziv, Etienne Pankovycz (1867-72) qui le premier envoya les étudiants en théologie à Budapest et à Ostrohom au lieu de leur faire faire leurs études au Barbareum de Vienne. Sous son épiscopat, la partie nord du diocèse de Mukacziv fut constituée en vicariat spécial avec son propre consistoire dont le siège était fixé à Hajdudorok. En 1912 ce vicariat fut transformé en diocèse. Jusqu'en 1918 les évêque de Mukacziv et de Priasziv continuèrent à répandre l'influence magyare parmi le clergé. L'usage de la langue ukrainienne fut supprimé dans les établissements publics et les écoles, la classe cultivée fut envoyée au fond de la Hongrie où elle fut bientôt dénationalisée. Les paysans furent livrés aux Juifs usuriers qui les conduisirent à la perte de tous leurs biens. Dépossédés de leurs terres, beaucoup d'habitants émigrèrent en Amérique. Avant la grande guerre, un demi-million d'Ukrainiens de l'Ukraine subcarpathique avaient quitté leur pays. Aux Etats-Unis on forma même un diocèse spécial en 1924, le diocèse de Pittsburg, à la tête duquel se trouvait l'évêque Basile Takacz. En même temps, avec l'influence magyare la tendance moscophile commença à se répandre dans le pays et avec elle, la sympathie pour l'orthodoxie russe qui avant la guerre était là-bas considérée comme le seul rempart de « l'esprit russe ». Il n'est donc pas étonnant que lorsqu'en 1919, l'influence magyare décrût fortement, l'orthodoxie commença à faire de grands progrès parmi la population peu cultivée. En 1921, il y avait 55% de gréco-catholiques, 9% de catholiques latins, 10% de protestants, 10% d'orthodoxes et 13% de Juifs.

L'Ukraine subcarpathique obtient l'autonomie puis proclame son indépendance

A la fin de la grande guerre le gouvernement magyar créa la « Ruthénie » mais son statut n'entra pas en vigueur. En 1919, la vague révolutionnaire déferla également sur le pays. Un congrès, qui se tint à Chust le 22 janvier vota le rattachement de l'Ukraine subcarpathique à l'Ukraine, mais le 10-9-1919, le traité de Saint-Germain la rattacha à la Tchécoslovaquie en lui assurant l'autonomie, sous le nom de « Ruthénie Subcarpathique ». Son premier gouverneur fut le comte Grégoire Zatkowycz qui signa le traité avec les Tchèques, mais une année après il donna sa démission et la direction du pays passa aux mains des Tchèques. Le président de la Tchécoslovaquie désigna le Docteur A. Beskyd et ensuite le Docteur Hrabar comme gouverneurs, mais leurs pouvoirs étaient nuls. Cependant sous la domination tchèque, l'Ukraine subcarpathique eut plus d'occasions de se développer que sous les Hongrois. Les Tchèques, ardents moscophiles, soutenaient continuel-

lement les partis moscophiles contre les Ukrainiens, mais cependant la conscience nationale se formait de plus en plus. Le 11 octobre 1938, l'Ukraine subcarpathique forma avec la Slovaquie et la Bohême un gouvernement tripartite. Le P^{re} Augustin Voloszyn devint premier ministre et la petite ville de Chust fut choisie comme capitale. Le St Siège nomma Visiteur Apostolique et Administrateur de l'Ukraine subcarpathique avec siège épiscopal à Chust, Mgr Niaradi, évêque gréco-catholique de Kryzewci. Mukacziw et Uzhorod avec l'évêque Stojka relevèrent de la Hongrie. En février 1939, l'évêque Stojka fut appelé à Rome et le hongrois Antoine Pap, ancien évêque de Makacziw, le remplaça.

Derniers moments de l'Ukraine subcarpathique

Eprise de liberté, l'Ukraine subcarpathique déploya son activité dans tous les domaines mais ce ne fut pas pour longtemps. Quand Hitler entra en Tchécoslovaquie avec ses armées, la Slovaquie proclama son indépendance ; l'Ukraine subcarpathique fit de même le 15-3-1939 à l'assemblée du Sénat convoqué à Chust mais le lendemain les troupes hongroises occupaient déjà son territoire. Le « Sicz » repoussa héroïquement les attaques ennemies mais ne put cependant pas triompher. La Hongrie fit donc de nouveau peser son joug sur le peuple ukrainien. Les Hongrois arrêtaient à Chust Mgr Niaradi et l'envoyèrent sous escorte à Budapest. De là, il se rendit à Rome où il rendit compte au St Père de son activité comme Visiteur Apostolique en Ukraine subcarpathique. Il rentra plus tard dans son diocèse de Kryzewci où il consacra ses dernières forces aux populations ukrainiennes de Yougoslavie. Il mourut le dimanche 14 avril 1940 au cours d'une visite pastorale. Sous la Hongrie, Mgr. Nicolas Dudasz, évêque de Hajdudorok administra le diocèse de Mukacziw. Mgr. Théodore Romza, sacré en 1944, devint ensuite évêque des Ukrainiens gréco-catholiques de l'Ukraine subcarpathique. Après avoir occupé la Galicie, l'armée soviétique entra le 27-9-1944 en Ukraine subcarpathique et le 25-10 occupa Chust. Le 29 juin 1945, ce pays fut rattaché à l'U. R. S. S.

Suppression par les Soviets du diocèse de Mukacziw

Pendant un certain temps Mgr. Romza qui habitait à Uzhorod ne fut pas arrêté. Bien que ne jouissant que d'une liberté très limitée, il put accomplir ses fonctions épiscopales. Au printemps de 1946 la police soviétique donna l'église cathédrale, la résidence épiscopale et les établissements d'instruction à l'église orthodoxe.

En octobre 1947, alors que Mgr. Romza, en compagnie d'un prêtre et de deux séminaristes rentrait d'une visite pastorale au cours de laquelle il avait procédé à la consécration d'une église, il trouva la mort dans des circonstances qui ne laissent aucun doute sur la préméditation de l'armée rouge.

C'est de cette façon que Moscou supprima également le diocèse de Mukacziv, sans toutefois qu'un seul prêtre de ce diocèse eût renié la foi catholique. Le martyre de l'Eglise catholique sous les Soviets, en Russie subcarpathique est aussi terrible qu'en Galicie. Il ne reste plus qu'un seul Evêque-Ordinaire gréco-catholique en Europe, Mgr. Paul Coydycz, à Priasziw, en Slovaquie occidentale. Le pape Pie XII l'a chargé de prendre soin du bien spirituel de tous les catholiques de rite oriental en Tchécoslovaquie.

Ce n'est pas seulement l'Ukraine mais toutes les autres nations de l'Europe qui passent par des temps difficiles mais n'oublions pas que les projets des « puissants de ce monde » sont soumis à la volonté du Créateur qui régit le sort de toutes les nations.



Eglise de Kowel (Volhynie)

Table de Matières

1. Brève histoire de l'Union
2. L'Union et la Russie
3. L'Union au pays de Kholm
4. Le Christianisme en Galicie
5. Histoire de l'Ukraine subcarpathique et de son Eglise

IMPRIMERIE MAIRESSE
FRAMERIES
